

CHAPITRES	RESUME DU CHAPITRE	THEMES ET CITATIONS
CHAPITRE I « Un écueil fuyant » Années 1866-1867	<p>Entre l'année 1866 et l'année 1867, plusieurs navires de différentes compagnies maritimes européennes observent en mer une mystérieuse « chose énorme » (p. 32) que le public et les journaux finissent par désigner faute de mieux par le nom de « monstre » (p. 34). L'hypothèse la plus plausible est celle d'un cétacé aux dimensions extraordinaires et jamais observées. Ce mystérieux phénomène intrigue les scientifiques et inquiète les marins et les gouvernements car la créature semble capable de se déplacer à grande vitesse et de causer des dommages aux navires.</p> <p>En 1867, une série de collisions entre le « monstre » et des navires transocéaniques réputés solides et résistants (l'accident du <i>Scotia</i> frappe particulièrement les esprits) poussent l'opinion publique - effrayée par les journaux - à réclamer une chasse au « monstre » afin de débarrasser les mers de ce terrifiant danger.</p>	<p>EXTRAORDINAIRE : « <i>L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre, un phénomène inexplicable et inexplicable que personne n'a sans doute oublié</i> » (p. 31)</p> <p>CURIOSITE : « <i>Sans parler des rumeurs qui agitaient les populations des ports et surexcitaient l'esprit public à l'intérieur des continents</i> » / « <i>les gens de mer se préoccupèrent de ce fait au plus haut point</i> » (pp. 31-32)</p> <p>INCONNU / INDESCRITIBLE : « <i>une chose énorme</i> », un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine » / « <i>cette apparition</i> » / « <i>la vie particulière dont il semblait doué</i> » / « <i>Si c'était un cétacé</i> » (p. 32)</p> <p>OBSERVATION : « <i>vu de leurs propres yeux de savants</i> » / « <i>fut également observé</i> » (p. 32)</p> <p>EXTRAPOLER / IMAGINATION : « <i>ce penchant qui pousse au merveilleux la cervelle humaine</i> » (p. 32)</p> <p>HYPOTHESE / CONJECTURER : « <i>on crut pouvoir évaluer la longueur maximum du mammifère</i> » (p. 33)</p> <p>CURIOSITE / PUBLICITE / JOURNAUX : « <i>Ces rapports [...] émurent profondément l'opinion publique [...] / le monstre devient à la mode</i> » / « <i>Les canards eurent là une occasion de pondre des œufs de toute couleur</i> » (pp. 33-34)</p> <p>COMMUNAUTE SCIENTIFIQUE : « <i>interminable polémique des crédules et des incrédules dans les sociétés savantes et les journaux scientifiques</i> » (p. 34)</p> <p>SUPERSITION VS SCIENCE : « <i>L'esprit avait vaincu la science</i> » (p. 35)</p> <p>EXPLOITER LA NATURE : <i>La compagnie Cunard « compagnie de transports maritimes » / « nulle entreprise de navigation transocéanique n'a été conduite avec plus d'habileté ; nulle affaire n'a été couronnée de plus de succès</i> » (p. 36)</p> <p>MYSTERES DE LA NATURE : « <i>ils [les ingénieurs] ne purent en croire leurs yeux</i> » / « <i>mouvement rétrograde et vraiment inexplicable</i> » (p. 38)</p> <p>LA NATURE COMME DANGER : « <i>sinistres maritimes</i> » / « <i>naufrages</i> »</p> <p>EXPLIQUER : « <i>Ce fantastique animal endossa la responsabilité de tous ces naufrages</i> » (p. 38)</p> <p>DOMPTER LA NATURE : « <i>le public se déclara et demanda catégoriquement que les mers fussent enfin débarrassées et à tout prix de ce formidable cétacé</i> » (p. 38)</p>
CHAPITRE II « Le pour et le contre » 1867, New-York	<p>Le narrateur, Pierre Aronnax, professeur français au Muséum d'Histoire naturelle, revient d'une exploration dans le Nebraska et se trouve à New-York. Le mystère du <i>Scotia</i> l'intrigue en tant que scientifique.</p> <p>La communauté scientifique se déchire et formule différentes « hypothèses » (p. 40) pour donner sens à la déchirure spectaculaire de la coque du steamer <i>Scotia</i> : soit elle est l'œuvre d'un « monstre d'une force colossale » (p. 40), soit d'un « bateau sous-marin d'une extrême puissance motrice » (p. 41).</p>	<p>NARRATEUR / EXPLORATEUR « <i>je revenais d'une exploration scientifique entreprise dans les mauvaises terres du Nebraska</i> » / « <i>professeur suppléant au Muséum d'histoire naturelle de Paris</i> » (p. 40)</p> <p>NATURE COMME DANGER « <i>mauvaises terres du Nebraska</i> » (p. 40)</p> <p>CURIOSITE ET INCERTITUDE SCIENTIFIQUES « <i>Ce mystère m'intriguait</i> » / <i>Dans l'impossibilité de me former une opinion, je flottais d'un extrême à l'autre</i> » (p. 40)</p>

	<p>La seconde hypothèse est vite abandonnée par l'opinion : comment un Etat aurait-il réussi à bâtir dans le plus grand secret une telle machine de guerre ?</p> <p>Le narrateur, sous la pression de la communauté scientifique, publie un article dans lequel il conclut à l'existence « d'un animal marin d'une puissance excessive » (p. 42), une gigantesque et « prodigieuse » « licorne de mer » (p. 43) que la science n'aurait pas encore répertoriée.</p> <p>Face à la pression des compagnies maritimes, elles-mêmes menacées de hausse des primes d'assurance, les Etats-Unis décident de lancer une « expédition » (p. 45) pour vaincre le monstre marin. Le commandant Farragut, à bord de la frégate Abraham Lincoln, en prend la tête et invite Pierre Aronnax à se joindre à l'expédition.</p>	<p>NATURE HUMAINE BELLIQUEUSE « <i>en ces temps désastreux où l'homme s'ingénie à multiplier la puissance des armes de guerre</i> » (p. 41)</p> <p>CONJECTURER ET CONCLURE « <i>Donc, jusqu'à plus amples informations, j'opinerai pour une licorne de mer, de dimensions colossales, armée, non plus d'une hallebarde, mais d'un véritable éperon comme les frégates cuirassées</i> » (p. 43)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE « <i>la mer est précisément leur meilleur véhicule, le seul milieu où ces géants – près desquels les animaux terrestres – éléphants ou rhinocéros, ne sont que des nains – puissent se produire et se développer</i> » (p. 44).</p> <p>SECURISER LES MERS AU NOM DU PROFIT « [...] toutes les feuilles dévouées aux compagnies d'assurances qui menaçaient d'élever le taux de leurs primes, furent unanimes sur ce point » ; il fallait « purger l'océan de ce redoutable monstre » (pp. 44-45)</p>
<p>CHAPITRE III « Comme il plaira à monsieur »</p>	<p>Pierre Aronnax, avec son fidèle domestique Conseil, accepte avec enthousiasme, de participer à la mission.</p> <p>La frégate <i>Abraham Lincoln</i> largue les amarres au pied de Brooklyn. Direction « les sombres eaux de l'Atlantique » (p. 54) pour rejoindre le Pacifique, où le monstre a été observé pour la dernière fois.</p>	<p>FIGURE DU SCIENTIFIQUE : « <i>ma véritable vocation, l'unique but de ma vie, était de chasser ce monstre inquiétant et d'en purger le monde</i> » (p. 47)</p> <p>COLLECTIONNER : « <i>Je ne veux pas rapporter moins d'un demi-mètre de sa hallebarde d'ivoire au Muséum d'histoire naturelle</i> » (p. 48)</p> <p>CLASSER : « <i>Classer, c'était sa vie</i> » (p. 48)</p> <p>NATURE COMME DANGER : « <i>C'est là un de ces voyages dont on ne revient pas toujours</i> » (p. 51) / « les sombres eaux de l'Atlantique » (p. 54)</p>
<p>CHAPITRE IV « Ned Land » Juin 1867, de l'Atlantique vers le Pacifique</p>	<p><i>L'Abraham Lincoln</i> fend d'abord les flots de l'Atlantique.</p> <p>A son bord, outre Farragut et Aronnax, se trouve le « roi des harponneurs », Ned Land (p. 57).</p> <p>Aronnax et Land se lient d'amitié et débattent ensemble de l'existence – ou non- de la licorne de mer. Ned, malgré les démonstrations du professeur Aronnax, reste sceptique quant à l'existence du monstre.</p>	<p>FIGURE DU MARIN : « <i>il [Farragut] en délivrerait les mers, il l'avait juré. C'était une sorte de chevalier de Rhodes, un Dieudonné de Gozon, marchant à la rencontre du serpent qui désolait son île</i> » (p. 54)</p> <p>NATURE COMME DANGER : « <i>quant à l'équipage, il ne demandait qu'à rencontrer la licorne, à la harponner, à la hisser à bord, à la dépecer</i> » (p. 56)</p> <p>OBSERVATION : « <i>Il [l'équipage] surveillait la mer avec une scrupuleuse attention</i> » (p. 56) / « <i>Je ne laissais à personne ma part d'observations quotidiennes. La frégate aurait eu cent fois raison de s'appeler l'Argus</i> » (p. 56)</p> <p>DETRUIRE LA NATURE : « <i>harpon / flèches barbelées / balles explosives / projectile conique... l'Abraham Lincoln ne manquait d'aucun moyen de destruction</i> » (pp. 56-57)</p> <p>RACONTER SON EXPERIENCE DE LA NATURE : « <i>son récit prenait une forme épique, et je croyais écouter quelque Homère canadien</i> », p. 57</p> <p>NATURE COMME MYSTERE : « <i>regardant cette mystérieuse mer dont les profondeurs sont restées jusqu'ici inaccessibles aux regards de l'homme</i> » (p. 59)</p> <p>IMAGINATION ET DOUTE : « <i>vous [Ned Land] dont l'imagination doit aisément accepter l'hypothèse de cétaqués énormes, vous devriez être le dernier à douter en de pareilles circonstances</i> » (p. 59)</p> <p>ENCHANTER / DESENCHANTER LA NATURE : « <i>Il faut donc rejeter au rang de fables les prouesses des Krakens ou d'autres monstres de cette espèce</i> » / « <i>Oui, Ned, je vous le répète avec une conviction qui s'appuie sur la logique des faits. Je crois à l'existence à l'existence d'un mammifère puissamment organisé, appartenant à</i></p>

		<p><i>l'embranchement des vertébrés » (p. 60)</i></p> <p>CLASSER : « <i>suivant moi, et pour toutes les raisons précédemment déduites, cet animal appartenait à l'embranchement des vertébrés, au groupe des pisciformes, et finalement à l'ordre des cétacés » (p. 63)</i></p>
<p>CHAPITRE V « A l'aventure ! » Juillet-novembre 1867, cap Horn, eaux du Pacifique</p>	<p>La frégate vogue tranquillement vers les eaux du Pacifique.</p> <p>Ned Land harponne une baleine à la demande d'un baigneur américain, le Monroë.</p> <p>Rien ne se passe : Ned est de plus en plus incrédule. De toute façon selon lui, même si l'animal existe, ce dernier doit déjà être loin des eaux du Pacifique. Pour lui, la frégate va vraiment à l'aveugle.</p> <p>L'excitation et l'espoir sont à leur comble quand la frégate atteint les eaux dans lesquelles le supposé narval a été vu pour la dernière fois. Mais rien n'apparaît ! Et l'équipage commence à céder au découragement.</p> <p>Farragut, face au mécontentement de l'équipage, se donne trois jours : si sous trois jours, le monstre n'est pas apparu, la frégate Abraham Lincoln prendra le chemin du retour.</p> <p>Le délai a expiré... la frégate prend le chemin du retour ; Conseil avoue à son maître qu'il a gaspillé son temps.</p> <p>A la nuit tombée, Ned Land aperçoit enfin l'animal.</p>	<p>OBSERVATION « <i>Ouvre l'œil ! ouvre l'œil ! » répétaient les matelots de l'Abraham Lincoln » (p. 65)</i> « <i>Jour et nuit, on observait la surface de l'océan, et les nyctalopes, dont la faculté de voir dans l'obscurité accroissait les chances de cinquante pour cent, avaient beau jeu pour gagner la prime » (p. 65)</i></p> <p>EMERVEILLEMENT FACE A LA NATURE « <i>Et que de fois j'ai partagé l'émotion de l'état-major, de l'équipage, lorsque quelque capricieuse baleine élevait son dos noirâtre au-dessus des flots [...] Je regardais, je regardais à en user ma rétine, à en devenir aveugle » (p. 65)</i></p> <p>CORPS HUMAIN / NATURE HUMAINE « <i>Les cœurs palpaient effroyablement, et se préparaient pour l'avenir d'incurables anévrismes » (p. 68)</i></p> <p>TEMPERAMENT HUMAIN « <i>Avec la mobilité naturelle à l'esprit humain, d'un excès on se jeta dans un autre. Les plus chauds partisans de l'entreprise devinrent fatalement ses plus ardents détracteurs » (p. 69)</i></p> <p>CURIOSITE POUR LA NATURE « <i>Et le babiroussa de monsieur serait installé dans sa cage du Jardin des Plantes, et il attirerait tous les curieux de la capitale » (p. 72)</i></p>
<p>CHAPITRE VI « A toute vapeur » Novembre 1867, Pacifique</p>	<p>Le monstre donne l'assaut. Il est d'une taille gigantesque et d'une « phosphorescence » inouïe. Il intimide la frégate <i>Lincoln</i> sans jamais l'éperonner.</p> <p>Farragut, de concert avec Ned Land, décide d'atteindre le petit matin pour combattre le monstre.</p> <p>Au petit matin, un âpre combat s'engage. La frégate <i>Abraham Lincoln</i> ne démérite certes pas, mais le monstre semble infatigable.</p> <p>Une trêve nocturne s'installe mais est rompue par le Lincoln qui pense le monstre endormi. Ned Land veut profiter de cet apparent endormissement pour harponner le monstre. Le choc du harpon sur le monstre est apocalyptique et le narrateur est projeté à la mer.</p>	<p>EXPERIENCE AU-DELA DES MOTS : « <i>tous, nous aperçûmes l'objet qu'il indiquait de la main » (p. 73)</i></p> <p>MAJESTE DE LA NATURE : « <i>Cette magnifique irradiation devait être produite par un agent d'une grande puissance éclairante » (p. 73)</i></p> <p>LIMITES DE LA NATURE : « <i>Non, monsieur, jamais les pholades et les salpes ne produisent une si puissante lumière » (p. 73)</i></p> <p>NATUREL / ARTIFICIEL : « <i>c'est évidemment un narval gigantesque, mais aussi un narval électrique » (p. 75)</i></p> <p>MERVEILLES DE LA NATURE : « <i>Jamais appareil caudal ne battit la mer avec une telle puissance » / « être phénoménal » (pp. 77-78)</i></p> <p>CLASSER : « <i>Variété, espèce, genre et famille me manquaient encore, mais je ne doutais pas de compléter ma classification avec l'aide du Ciel et du commandant Farragut » (p. 78)</i></p> <p>EXPERIENCE AU-DELA DES MOTS : « <i>Quelle poursuite ! Non, je ne puis décrire l'émotion qui faisait vibrer tout mon être » (p. 80)</i></p> <p>LIMITES DE LA NATURE : « <i>On pouvait espérer que l'animal s'épuiserait, et qu'il ne serait pas indifférent à la fatigue comme une machine à vapeur » (p. 81)</i></p> <p>FORCE DE LA NATURE : « <i>deux énormes trombes d'eau s'abattirent sur le pont de la frégate, courant comme un torrent de l'avant à l'arrière » (p. 83)</i></p> <p>NATURE HUMAINE</p>
CHAPITRE	Conseil sauve Aronnax de la noyade. Les deux nagent désespérément,	

<p>RE VII « Une baleine d'espèce inconnue »</p>	<p>espérant trouver une embarcation pour rejoindre la frégate.</p> <p>Aronnax s'affaiblit, jusqu'à s'évanouir et pense mourir...mais Conseil et son maître sont secourus par Ned Land, qui avait été aussi projeté dans l'eau lors de la collision avec le monstre, mais qui a eu la chance de trouver un « îlot flottant ».</p> <p>Cet « îlot flottant » s'avère être le monstre : Ned Land révèle que « cette bête-là [...] est faite en tôle d'acier » ; celui qu'on avait pris pour un monstre marin est en fait « un phénomène de main d'homme ». Aronnax se range devant l'évidence à cet avis.</p> <p>Conseil, Ned et Aronnax concluent qu'il y a nécessairement une ouverture pour s'introduire dans ce bateau sous-marin et qu'il est impératif pour leur survie de la trouver.</p> <p>Finalement, des hommes de l'équipage du sous-marin viennent récupérer les trois personnages sur le toit du sous-marin et les entraînent à l'intérieur.</p>	<p>« <i>Etonnante nature ! ce flegmatique garçon était là comme chez lui</i> » (p. 86) « <i>l'espoir est si fortement enraciné au cœur de l'homme</i> » (p. 86)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE : « <i>Je regardais ces ondes lumineuses qui se brisaient sur ma main et dont la nappe miroitante se tachait de plaques livides</i> » (p. 86)</p> <p>MYTHE ET NATURE : « <i>Les temps ne sont plus où les Jonas se réfugient dans le ventre des baleines</i> » (p. 89)</p> <p>NATURE ET MACHINE : « <i>cette bête-là [...] est faite en tôle d'acier</i> » » (p. 90)</p> <p>SE SOUVENIR : « <i>Il faut [...] que je revivifie mes souvenirs, que je contrôle moi-même mes assertions</i> » (p. 90)</p> <p>NATURE ET MACHINE : « <i>c'était évidemment un corps dur, impénétrable, et non pas cette substance molle qui forme la masse des grands mammifères marins</i> » (p. 90)</p> <p>CLASSER : « <i>Mais ce corps dur pouvait être une carapace osseuse, semblable à celle des animaux antédiluviens, et j'en serais quitte pour classer le monstre parmi les reptiles amphibies, tels que les tortues et les alligators</i> » (p. 90)</p> <p>NATURE ET MACHINE : « <i>L'animal, le monstre, le phénomène naturel qui avait intrigué le monde savant tout entier, bouleversé et fourvoyé l'imagination des marins des deux hémisphères, il fallait bien le reconnaître, c'était un phénomène plus étonnant encore, un phénomène de main d'homme</i> » (p. 90) / « <i>immense poisson d'acier</i> » (p. 90)</p> <p>HOMME COMME MAÎTRE DE LA NATURE « <i>comme il faut une machine pour produire cette vitesse et un mécanicien pour conduire cette machine, j'en conclus... que nous sommes sauvés</i> » (p. 92)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE « <i>je crus entendre plusieurs fois des sons vagues, une sorte d'harmonie fugitive produite par des accords lointains</i> » (p. 93).</p> <p>PUISSANCE DE L'HOMME « <i>Quels êtres vivaient dans cet étrange bateau ? Quel agent mécanique lui permettait de se déplacer avec un si prodigieuse vitesse ?</i> » (p. 93)</p>
<p>CHAPITRE VIII « Mobilis in mobile » Dans le sous-marin, en « prison »</p>	<p>Ned Land, Conseil et le narrateur se retrouvent enfermés et mis à l'isolement à l'intérieur du sous-marin.</p> <p>La prison s'éclaire finalement et deux hommes entrent. De manière assez comique, nos trois personnages tentent successivement de raconter leurs péripéties d'abord en français, puis en anglais, puis en allemand et en désespoir de cause, en latin. Sans succès. Un des hommes a impressionné Arronax.</p> <p>Finalement, leurs geôliers leur apportent des vêtements et leur servent un somptueux dîner dans une vaisselle ornée de la lettre N et de la devise suivante « <i>Mobilis in mobili</i> », qui signifie « mobile dans l'élément mobile ».</p> <p>Rassasiés mais épuisés, les personnages s'endorment.</p>	<p>EXPLOITER LA NATURE « <i>quelques pirates d'une nouvelle espèce qui exploitaient les mers à leur façon</i> » (p. 94)</p> <p>HOMME ET BARBARIE « <i>voilà des gens qui en montreraient aux Calédoniens pour l'hospitalité ! Il ne leur manque plus que d'être anthropophages !</i> » (p. 95)</p> <p>TYPE HUMAIN « <i>Diderot a très justement prétendu que le geste de l'homme est métaphorique, et ce petit homme en était certainement la preuve vivante. On sentait que dans son langage habituel, il devait prodiguer les prosopopées, les métonymies et les hypallages</i> » (p. 96) « <i>Un disciple de Gratiolet ou d'Engel eût lu sur sa physionomie à livre ouvert</i> » (p. 98)</p> <p>LANGAGE HUMAIN « <i>Quant à leur langage, il est absolument incompréhensible</i> » (p. 102)</p> <p>EXPERIENCE DE LA NATURE PAR LE REVE</p>

<p>CHAPITRE IX « Les colères de Ned Land »</p>	<p>L'air se fait rare et Aronnax, réveillé avant ses camarades, découvre que le sous-marin remonte à la surface régulièrement pour se régénérer en air pur et frais.</p> <p>Ned Land est très pessimiste sur le sort qui les attend : au pire, l'équipage est cannibale ; au mieux, leur vie est en danger car ils détiennent au présent un secret de taille. Il ne cesse de pester tandis que Conseil l'invite à la patience et Aronnax, à la maîtrise de soi.</p> <p>Entre finalement un steward que Ned Land, affamé et fou de rage, saisit à la gorge. Entre ensuite un autre homme, celui qui avait fait forte impression à Aronnax, qui se met à s'exprimer en français.</p>	<p>« <i>je croyais sentir l'appareil s'enfoncer vers les couches les plus reculées de la mer</i> » (p. 104)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE « <i>je fus rafraîchi par un courant d'air pur et tout parfumé d'émanations salines. C'était bien la brise de la mer, vivifiante et chargée d'iode !</i> »</p> <p>NATURE COMME MODELE « <i>Le bateau, le monstre de tôle venait évidemment de remonter à la surface de l'océan pour y respirer à la façon des baleines</i> » (p. 107)</p> <p>TEMPERAMENTS ET NATURE HUMAINE Flegmatisme de Conseil « <i>Vous usez peu votre bile et vos nerfs ! toujours calme !</i> » (p. 109)</p> <p>Emportement de Ned Land « <i>et ce n'est pas en vous emportant que vous ferez naître des chances favorables</i> » (p. 111)</p> <p>Misanthropie supposée de N « <i>Je revoyais cet énigmatique personnage tel qu'il devait être, nécessairement impitoyable, cruel. Je le sentais en dehors de l'humanité, inaccessible à tout sentiment de pitié, implacable ennemi de ses semblables</i> » (p. 112)</p>
<p>CHAPITRE X « L'homme des eaux »</p>	<p>Cet homme se révèle être le commandant de bord. Il révèle aux trois prisonniers, qu'étant misanthrope, il a d'abord songé à se débarrasser d'eux.</p> <p>Finalement il a choisi d'accepter de les garder à bord du sous-marin à une condition : ils seront libres, mais en de rares circonstances, ils devront – sans poser de question et de manière rapide – se laisser « consigner dans [leurs] cabines ». Le choix pour les prisonniers est simple : la vie (enfermés à jamais dans le sous-marin) ou la mort (être redéposés sur le dos du sous-marin et périr).</p> <p>Le commandant de bord - qui révèle qu'il se nomme Nemo et que tous sont à bord du <i>Nautilus</i> – promet à Aronnax une vie de recherches passionnantes sur les fonds marins à ses côtés.</p> <p>Nemo invite Aronnax à partager un premier déjeuner avec lui. « [T]ous les aliments [servis] sont des produits de la mer ». Nemo fait l'éloge de la mer – qu'il vénère comme une mer nourricière - et de ses capacités à nourrir et à satisfaire tous les besoins de l'homme.</p> <p>Après le repas, Nemo propose à Aronnax une visite du <i>Nautilus</i>.</p>	<p>NATURE HUMAINE : « <i>Les plus fâcheuses circonstances vous ont mis en présence d'un homme qui a rompu avec l'humanité. Vous êtes venu troubler mon existence</i> » (p. 115)</p> <p>DETRUIRE LA NATURE : « <i>Monsieur Aronnax, répondit-il, oseriez-vous affirmer que votre frégate n'aurait pas poursuivi et canoné un bateau sous-marin aussi bien qu'un monstre ? [...] Il [Farragut] eût cru de son devoir de détruire un appareil de ce genre tout comme un narval gigantesque</i> » (p. 117)</p> <p>NATURE HUMAINE / BARBARIE : « <i>J'ai le droit de vous traiter en ennemis. [...] Rien ne m'obligeait à vous donner l'hospitalité</i> » (Némo) // « <i>C'était peut-être le droit d'un sauvage, répondis-je (Aronnax), ce n'était pas celui d'un homme civilisé</i> » (p. 117).</p> <p>MISANTHROPIE : « <i>J'ai [le commandant de bord] rompu avec la société tout entière</i> » (p. 118) « <i>Non seulement il s'était mis en dehors des lois humaines, mais il s'était fait indépendant, libre, dans la plus rigoureuse acception du mot, hors de toute atteinte</i> » (p. 118)</p> <p>NATURE ET CULTURE : « <i>Quoi ! nous devons renoncer à jamais de revoir notre patrie, nos amis, nos parents !</i> » -Oui, monsieur. Mais renoncer à reprendre cet insupportable joug de la terre, que les hommes croient être la liberté, n'est peut-être pas aussi pénible que vous le pensez ! » (p. 119)</p> <p>CONNAÎTRE LA NATURE : « <i>Vous trouverez parmi les livres qui me servent à mes études favorites cet ouvrage que vous avez publié sur les grands fonds de la mer. [...] Vous avez poussé votre œuvre aussi loin que vous le permettait la science terrestre. Mais vous ne savez pas tout, vous n'avez pas tout vu</i> » (p. 120)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE : « <i>Vous allez voyager dans le pays des merveilles</i> » / « <i>Vous ne vous blaserez pas facilement du spectacle incessamment offert à vos yeux</i> » (p. 120)</p> <p>REDECOUVRIR ET RENAITRE : « <i>Je vais revoir dans un nouveau tour du monde sous-marin – qui sait ? le dernier peut-être – tout ce que j'ai pu étudier au fond de ces mers tant de fois parcourues, et vous serez mon compagnon d'études. A partir de ce jour, vous entrez dans un nouvel élément, vous verrez ce que n'a vu encore aucun homme – car moi et les miens nous ne comptons plus – et notre planète, grâce à moi, va vous livrer ses derniers secrets</i> ». (p. 120)</p>

		<p>MAJESTE DE LA NATURE : « [...] j'oubliais, pour un instant, que la contemplation de ces choses sublimes ne pouvait valoir la liberté perdue » (p. 121)</p> <p>NATURE NOURRICIERE « La plupart de ces mets vous sont inconnus, me dit-il (Nemo). Cependant, vous pouvez en user sans crainte. Ils [ces produits de la mer] sont sains et nourrissants. Depuis longtemps, j'ai renoncé aux aliments de la terre » (p. 122) « [...] permettez-moi de vous offrir des confitures d'anémones qui valent celles des fruits les plus savoureux » (p. 124) « [...] cette mer, cette nourrice prodigieuse, inépuisable » (p. 124)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE : « Votre lit est fait du plus doux zostère de l'océan » / « la mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence ; elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes » / « la mer est le vaste réservoir de la nature » (p. 125)</p> <p>CLASSER : « La nature s'y [dans la mer] manifeste par ses trois règnes, minéral, végétal et animal. Ce dernier y est largement représenté par les quatre groupes de zoophytes, par trois classes des articulés, par cinq classes de mollusques, par trois classes de vertébrés [...] » (p. 125)</p> <p>NATURE ET LIBERTE : « Ah ! monsieur, vivez, vivez au sein des mers ! Là seulement est l'indépendance ! Là je ne reconnais pas de maîtres ! Là je suis libre ! » (p. 125)</p>
<p>CHAPITRE XI « Le Nautilus » Bibliothèque, salon et chambres du Nautilus</p>	<p>Le narrateur découvre en premier lieu, émerveillé, la bibliothèque de Nemo dans le Nautilus : elle contient aussi bien des ouvrages littéraires que scientifiques et compte plus de 12000 volumes.</p> <p>Vient ensuite la visite d'un salon, véritable cabinet de « curiosités ».</p> <p>Enfin, le capitaine Nemo mène Aronnax à sa chambre, qui sera contiguë à la sienne. Un contraste saisissant existe entre le luxe de la chambre réservée au professeur et le dépouillement « cénobitique » de la chambre de l'hôte.</p>	<p>NATURE ET CULTURE : « je suis vraiment émerveillé, quand je songe qu'elle [la bibliothèque] peut vous suivre au plus profond des mers » (p. 126)</p> <p>FIN DU MONDE : « Mais le monde a fini pour moi le jour où mon Nautilus s'est plongé pour la première fois sous les eaux » (p. 128)</p> <p>CONNAÎTRE LA NATURE « les livres de mécanique, de balistique, d'hydrographie, de météorologie, de géographie, de géologie, etc, y tenaient une place non moins importante que les ouvrages d'histoire naturelle » (p. 128) / « Il y a là des trésors de science » (p. 129)</p> <p>INVENTORIER LA NATURE « Car c'était réellement un musée dans lequel une main intelligente et prodigue avait réuni tous les trésors de la nature et de l'art » (p. 130)</p> <p>ART COMME IMITATION DE LA NATURE : « J'aimais autrement à collectionner ces belles œuvres créées par la main de l'homme » (p. 132)</p> <p>MORT ET RENAISSANCE : « et je suis mort, monsieur le professeur, aussi bien mort que ceux de vos amis qui reposent à six pieds sous terre » (p. 132)</p> <p>INVENTORIER LA NATURE : « raretés naturelles » (p. 132) / « d'autres vitrines plus nombreuses où étaient classés les échantillons de l'embranchement des mollusques » (p. 133)</p> <p>CONNAÎTRE LA NATURE : « à quel usage sont destinés ces instruments de physique » (p. 136)</p>
<p>CHAPITRE XII « Tout par</p>	<p>La chambre de Nemo regorge d'instruments qui servent à la navigation du Nautilus. Le capitaine Nemo ne les perd jamais longtemps de vue.</p> <p>Nemo révèle à Aronnax à quel carburant fonctionne le Nautilus : à</p>	<p>NATURE COMME SOURCE DE VIE « Je dois tout à l'océan ; il produit l'électricité, et l'électricité donne au Nautilus la chaleur, la lumière, le mouvement, la vie en un mot » (p. 140)</p>

<p>l'électricité » Chambre du capitaine Nemo dans le <i>Nautilus</i>, puis salle des machines</p>	<p>l'électricité.</p> <p>La visite du Nautilus s'achève avec la visite du « centre » du sous-marin, notamment la visite de la chambre des machines, qui confirme à Aronnax que Nemo est un « ingénieur de premier ordre ».</p> <p>Nemo conduit enfin Aronnax à nouveau dans le salon, afin de finir de lui apprendre tout ce qu'il doit savoir sur le <i>Nautilus</i>.</p>	<p>ELOGE DE L'ELECTRICITE « nous éclaire avec une égalité, une continuité que n'a pas la lumière du soleil » (p. 141)</p> <p>ELOGE DU SCIENTIFIQUE « le capitaine Nemo – ingénieur de premier ordre » (p. 143)</p>
<p>CHAPITRE XIII « Quelques chiffres » Salon du <i>Nautilus</i></p>	<p>Longue explication scientifique et technique sur la conception du sous-marin et la manière de manœuvrer le <i>Nautilus</i>.</p> <p>Nemo est un véritable demiurge, maîtrisant les éléments.</p>	<p>MERVEILLE TECHNOLOGIQUE « Ah ! bravo ! trois fois bravo ! » / « c'est vraiment un merveilleux bateau que votre Nautilus ! » (p. 152) / « Voilà le navire par excellence ! » (p. 153)</p> <p>CONCURRENCER LA NATURE « je me fie à mon Nautilus, puisque j'en suis à la fois le capitaine, le constructeur et l'ingénieur ! » (p. 153)</p>
<p>CHAPITRE XIV « Le fleuve-noir » 8 novembre 1867 vers midi dans le <i>Nautilus</i></p>	<p>Explication technique sur les mers, les océans et l'eau sur la planète Terre.</p> <p>Nemo décide de marque officiellement le début du tour des mers en compagnie d'Arronax. Pour ce faire, il remonte à la surface.</p> <p>« C'est le 8 novembre, à midi, que commence [le] voyage d'exploration sous les eaux » d'Arronax avec Nemo.</p> <p>Après avoir pris congé d'Arronax, Nemo se retire. Le professeur étudie une carte dans le salon aux merveilles. Arrivent Conseil et Ned Land. Soudain, les hublots du salon ne sont plus obstrués : les trois personnages contemplent de longues heures durant le spectacle majestueux des profondeurs marines.</p>	<p>CONCURRENCER LA NATURE / MERVEILLE TECHNOLOGIQUE : « ses plaques de tôle, imbriquées légèrement, ressemblaient aux écailles qui revêtent le corps des grands reptiles terrestres » (p. 157)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE « La mer était magnifique, le ciel pur » (p. 157)</p> <p>MISANTHROPIE « Saurais-je jamais à quelle nation appartenait cet homme étrange qui se vantait de n'appartenir à aucune ? Cette haine qu'il avait vouée à l'humanité, cette haine qui cherchait peut-être des vengeance terribles, qui l'avait provoquée ? » (p. 159)</p> <p>MERVEILLES DE LA NATURE « ce salon est fait pour étonner même un Flamand comme moi » (p. 162)</p> <p>CLASSER Sur Conseil « pour un classificateur de ta force, il y a de quoi travailler » (p. 162)</p> <p>MERVEILLE TECHNOLOGIQUE « Ce bateau est un chef d'œuvre de l'industrie moderne » (p. 162)</p> <p>APOCALYPSE OU RENAISSANCE ? « C'est la fin de la fin » (p. 163)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE « Quel spectacle ! Quelle plume le pourrait décrire ! qui saurait peindre les effets de la lumière à travers ces nappes transparentes, et la douceur de ses dégradations successives jusqu'aux couches inférieures et supérieures de l'océan ! » (p. 163)</p> <p>EXPERIENCE INOÛÏE « Jamais il ne m'avait été donné de surprendre ces animaux vivants, et libres dans leur élément naturel » (p. 171)</p>

CHAPITRE XV, « Une invitation par lettre » 9-17 novembre 1867	<p>Les trois personnages passent leurs journées, seuls, à étudier et à converser dans le salon. Le capitaine Nemo semble avoir disparu.</p> <p>Aronnax décide d'écrire un journal de bord.</p> <p>Les jours passent, le sous-marin est remonté à la surface, mais Nemo ne réapparaît pas. Un matin, le second du capitaine délivre à Aronnax ce mystérieux message « Nautron respoc lorni virch ». Cette scène se répète cinq jours durant. Toujours pas de capitaine Nemo.</p> <p>Enfin, le 16 novembre, Aronnax trouve un billet sur la table de sa chambre : c'est une invitation pour lui et ses compagnons à chasser le lendemain avec le capitaine Nemo « dans ses forêts de l'île Crespo ». Les trois compagnons s'étonnent de cette invitation à mettre le pied à terre mais y voient peut-être une bonne occasion d'évasion.</p> <p>Le 17 novembre, Nemo réapparaît enfin et confirme à Aronnax la chasse. Mais le professeur s'était mépris : c'est de chasse sous-marine dont il s'agit. Nemo décrit à Aronnax le principe du scaphandre. Armés de fusils à vent, ils vont partager une chasse sous-marine.</p>	<p>RACONTER L'EXPERIENCE <i>« je commençai le journal de ces aventures, ce qui me permis de les raconter avec la plus scrupuleuse exactitude, et détail curieux, je l'écrivis sur un papier fabriqué avec la zostère marine »</i> (p. 173)</p> <p>DETRUIRE LA NATURE <i>« Au plus léger choc, elles se déchargent [les capsules], et l'animal, si puissant qu'il soit, tombe mort »</i> (p. 182)</p>
CHAPITRE XVI « Promenade en plaine » 17 novembre 1867, sortie hors du <i>Nautilus</i> , approche de l'île Crespo	<p>Nemo, Aronnax, Conseil et Ned Land s'élancent pour une promenade sous-marine majestueuse et spectaculaire.</p>	<p>RACONTER L'EXPERIENCE / L'INDICIBLE <i>« comment pourrais-je retracer les impressions que m'a laissées cette promenade sous les eaux ? Les mots sont impuissants à raconter de telles merveilles ! Quand le pinceau lui-même est inhabile à rendre les effets particuliers à l'élément liquide, comment la plume saurait-elle les reproduire ? »</i> (p. 185)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE <i>« Nous marchions sur un sable fin, uni, non ridé comme celui des plages qui conserve l'empreinte de la houle »</i> (p. 187) / <i>« la vaste plaine de sable semblait être sans bornes »</i> (p. 189) / <i>« C'était une merveille, une fête des yeux, que cet enchevêtrement de tons colorés, une véritable kaléidoscopie de vert, de jaune, d'orange, de violet, d'indigo, de bleu, en un mot, toute la palette d'un coloriste enragé ! »</i> (p. 189)</p> <p>RACONTER L'EXPERIENCE / L'INDICIBLE <i>« Que ne pouvais-je communiquer à Conseil les vives sensations qui me montaient au cerveau »</i> (p. 189)</p>
CHAPITRE XVII, « Une forêt sous-marine » 17 novembre 1867, forêt de l'île Crespo	<p>La promenade dans la forêt sous-marine commence : la faune et la flore y sont enchanteresses. Les animaux marins se présentent aux yeux des promeneurs comme majestueux mais dangereux. Les protagonistes atteignent, au terme d'une excursion merveilleuse, les confins de la forêt de l'île Crespo, marqués par la présence d'une « énorme falaise de granit ».</p> <p>Lors de la remontée à la surface, Nemo abat une « magnifique loutre de mer » et une fois à la surface, Nemo tire sur un « albatros de la plus belle espèce ».</p> <p>La promenade s'achève sur un ultime danger : les personnages s'immobilisent pour éviter d'être dévorés par des squales.</p>	<p>SE RENDRE COMME MAÎTRE ET POSSESSEUR DE LA NATURE <i>Nemo « s'attribuait sur elle les mêmes droits qu'avaient les premiers hommes aux premiers jours du monde »</i> (p. 192)</p> <p>NATURE COMME DANGER <i>« une monstrueuse araignée de mer , haute d'un mètre, me regardait de ces yeux louches, prête à s'élancer sur moi. Quoique mon habit de scaphandre fût assez épais pour me défendre contre les morsures de cet animal, je ne pus retenir un mouvement d'horreur »</i> (p. 195)</p> <p>ANTHROPOMORPHISME <i>« Le capitaine Nemo montra à son compagnon le hideux crustacé, qu'un coup de crosse abattit aussitôt, et je vis les horribles pattes du monstre se tordre dans des convulsions horribles »</i> (p. 195)</p> <p>DETRUIRE LA NATURE <i>« En ce moment, je vis l'arme du capitaine, vivement épaulée, suivre entre les buissons un objet mobile. Le coup partit, j'entendis un faible sifflement, et un animal retomba foudroyé à quelques pas »</i> (p. 199)</p>

		<p>« <i>Ce précieux carnassier, chassé et traqué par les pêcheurs, devient extrêmement rare, et il s'est principalement réfugié dans les portions boréales du Pacifique, où vraisemblablement son espèce ne tardera pas à s'éteindre</i> » (p. 199)</p> <p>« <i>L'animal [un albatros] tombé foudroyé, et sa chute l'entraîna jusqu'à la portée de l'adroit chasseur qui s'en empara. C'était un magnifique albatros de la plus belle espèce, admirable spécimen des oiseaux pélagiens</i> » (p. 200)</p> <p>NATURE COMME DANGER « <i>Mon sang se glaça dans mes veines ! J'avais reconnu les formidables squales qui nous menaçaient. C'était un couple de tintoréas, requins terribles à la queue énorme</i> » (p. 202)</p>
<p>CHAPITRE XVIII « Quatre mille lieues sous le Pacifique » 18 novembre - 11 décembre 1867, sur le <i>Nautilus</i></p>	<p>Au lendemain de leur excursion en forêt, les personnages et l'équipage poursuivent leur navigation. Le capitaine Nemo fait de rares apparitions ; les personnages continuent de découvrir les merveilles des océans.</p> <p>Le 11 décembre, un spectacle poignant s'offre aux yeux de Conseil et Aronnax : à travers les hublots, ils aperçoivent l'épave d'un navire, le Sunderland, visiblement échoué depuis peu. Les cadavres des passagers engloutis émeuvent les personnages.</p>	<p>CLASSER « <i>Je reconnus, à ne pas me tromper, des Irlandais, des Français, quelques Slaves, un Grec et un Candiote</i> » (p. 203)</p> <p>NATURE COMME ORGANISME VIVANT / PERSONNIFICATION DE LA NATURE « <i>Voyez cet océan, monsieur le professeur, n'est-il pas doué d'une vie réelle ? N'a-t-il pas ses colères et ses tendresses ?</i> » (p. 205)</p> <p>EXPLIQUER / DESENCANTER « <i>L'océan possède une circulation véritable, et, pour la provoquer, il a suffi au Créateur de toutes choses de multiplier en lui le calorique, le sel et les animalcules</i> » (p. 205)</p> <p>VIE DE LA NATURE / RENAISSANCE « <i>et toujours le mouvement, toujours la vie ! La vie, plus intense que sur les continents, plus exubérante, plus infinie, s'épanouissant dans toutes les parties de cet océan, élément de mort pour l'homme, a-t-on dit, élément de vie pour des myriade d'animaux – et pour moi !</i> » (p. 206)</p> <p>« <i>là est la vraie existence ! Et je concevrais la fondation de villes nautiques, d'agglomérations de maisons sous-marines, qui, comme le Nautilus, reviendraient respirer chaque matin à la surface des mers, villes libres, s'il en fut, cités indépendantes ! Et encore, qui sait si quelque despote...</i> » (p. 207)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE « <i>la mer prodiguait incessamment ses plus merveilleux spectacles. Elle les variait à l'infini</i> » (p. 211)</p> <p>NATURE DANGEREUSE « <i>Quelle scène ! Nous étions muets, le cœur palpitant, devant ce naufrage pris sur le fait, et pour ainsi dire photographié à sa dernière minute ! Et je voyais déjà s'avancer, l'œil en feu, d'énormes squales, attirés par cet appât de chair humaine !</i> » (p. 213)</p>
<p>CHAPITRE XIX « Vanikoro » 11 décembre - 27 décembre 1867, sur le <i>Nautilus</i>, îlots du</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> navigue vers les archipels du Pacifique (Clermont-Tonnerre, Tahiti, Tonga-Tabou, Viti...). C'est l'occasion pour le narrateur de se remémorer les exploits des grands explorateurs passés sur ces traces avant lui.</p> <p>Le capitaine Nemo, après huit jours d'absence, réapparaît et annonce à Aronnax qu'ils sont arrivés à Vanikoro, mythiques îlots où les vaisseaux de La Pérouse se sont échoués.</p> <p>L'histoire de l'expédition de Dumont d'Urville, parti sur les traces de La Pérouse, est relatée à Nemo par Aronnax. Mais nul ne sait où La Pérouse a exactement péri. Nemo lui l'a découvert et en instruit Aronnax.</p>	<p>NATURE COMME DANGER « <i>Ce terrible spectacle inaugurerait la série des catastrophes maritimes que le Nautilus devait rencontrer sur sa route</i> » (p. 214)</p> <p>RENAISSANCE / NOUVELLE VIE « <i>ce ne sont pas de nouveaux continents qu'il faut à la terre, mais de nouveaux hommes</i> » (p. 214)</p> <p>MERVEILLE DE LA NATURE « <i>j'admirai l'ouvrage gigantesque, accompli par ces travailleurs microscopiques</i> » (p. 215)</p> <p>VIE DE LA NATURE « <i>de cette façon la vie animale se développa et, attiré par la verdure et la fertilité, l'homme apparut</i> » (p. 216)</p>

Pacifique		<p>HISTOIRE DE LA DECOUVERTE DE LA NATURE / EXPLORATIONS <i>« il passa entre l'archipel de Tonga-Tabou, où périrent les équipages de l'Argo, du Port-au-Prince et du duke of Portland, et l'archipel des Navigateurs, où fut tué le capitaine de Langle, l'ami de La Pérouse. Puis il eut connaissance de l'archipel Viti, où les sauvages massacrèrent les matelots de l'Union et le capitaine Bureau, de Nantes, commandant de l'aimable Joséphine »</i> (p. 217)</p> <p>MEMOIRE DE LA MER <i>« Vanikoro »</i> <i>Ce nom fut magique. C'était le nom des îlots sur lesquels vinrent se perdre les vaisseaux de La Pérouse »</i> (p. 219)</p> <p>NATURE COMME CERCUEIL <i>« C'est une tranquille tombe que cette tombe de corail, et fasse le Ciel que, mes compagnons et moi, nous n'en n'ayons jamais d'autres »</i> (p. 225)</p>
<p>CHAPITRE XX « Le détroit de Torrès » 27 décembre 1867-5 janvier 1868, sur le <i>Nautilus</i>, mer de Corail, Papouasie</p>	<p>Le cap de l'année 1868 est franchi ; Aronnax et Conseil se souhaitent la bonne année. Mais sera-t-elle bonne ? année de découverte ou d'emprisonnement ?</p> <p>Le <i>Nautilus</i> traverse la Mer de Corail et atteint la Papouasie. Le passage du cap de Torrès s'avère périlleux. Le <i>Nautilus</i> se heurte à un écueil et se trouve immobilisé. Ce que Aronnax qualifie d'accident, Nemo le perçoit comme un simple incident.</p> <p>Ned Land et Conseil, voyant le <i>Nautilus</i> immobilisé, suggère de faire une excursion sur la terre ferme d'une des îles de Papouasie. Aronnax demande cette autorisation d'excursion au capitaine Nemo, qui, à la surprise de Aronnax, accepte sans hésiter.</p>	<p>MYSTERE DE LA NATURE HUMAINE <i>« Monsieur Nemo, qui justifie bien son nom latin, n'est pas plus gênant que s'il n'existait pas »</i> (p. 227)</p> <p>NATURE COMME DANGER <i>« Ce détroit de Torrès est regardé comme non moins dangereux par les écueils qui le hérissent que par les sauvages habitants qui fréquentent ses côtes »</i> (p. 229) <i>« Autour du Nautilus la mer bouillonnait avec furie. Le courant des flots, qui portait du sud-est au nord-ouest avec une vitesse de deux milles et demi, se brisait sur les coraux dont la tête émergeait cà et là »</i> (p. 230)</p> <p>NATURE / FOLIE HUMAINE <i>« Nemo, imprudent jusqu'à la folie »</i> (p. 231)</p> <p>MISANTHROPIE <i>« Mais un incident [...] qui vous obligera peut-être à redevenir un habitant de ces terres que vous fuyez »</i> (p. 233)</p> <p>ANTHROPOMORPHISME / NATURE BIENVEILLANTE <i>« C'est aujourd'hui le 4 janvier, et dans cinq jours la pleine lune. Or, je serai bien étonné si ce complaisant satellite ne soulève pas suffisamment ces masses d'eau, et ne me rend pas un service que je ne veux devoir qu'à lui seul »</i> (p. 233)</p> <p>NATURE BIENVEILLANTE / HOMME DANGEREUX POUR LA NATURE <i>« Mieux valait être prisonnier à bord du Nautilus, que de tomber entre les mains des naturels de la Papouasie »</i> (p. 235)</p> <p><i>« Bon ! Monsieur Aronnax, répondit le Canadien dont les dents semblaient affûtées comme un tranchant de hache, mais je mangerai du tigre, de l'aloïau de tigre »</i> (p. 236)</p>
<p>CHAPITRE XXI « Quelques jours à terre » 5-6 janvier 1868, île Gueboroar</p>	<p>Ned, Conseil et le narrateur accostent sur l'île de Gueboroar. Contents de mettre pied sur la terre ferme, ils songent moins à s'évader qu'à trouver du gibier pour satisfaire l'appétit carnivore de Ned et des fruits et des légumes. Ned cuisine du pain à partir d'un arbre à pain. Les personnages rentrent au sous-marin à la fin de la journée, chargés de provisions.</p> <p>Le 6 janvier est l'occasion d'une nouvelle sortie sur l'île de Gueboroar. Ned est toujours en quête de gibier, Aronnax fait une belle trouvaille : celle d'un oiseau de Paradis qu'il entend ramener vivant pour le Jardin des Plantes de Paris.</p>	<p>NATURE NOURRICIERE <i>« le Canadien abandonna l'agréable pour l'utile. Il aperçut un cocotier, abattit quelques-uns de ses fruits, les brisa, et nous bûmes leur lait, nous mangeâmes leur amande, avec une satisfaction qui protestait contre l'ordinaire du Nautilus »</i> (p. 237)</p> <p>HOMME DANGEREUX POUR LA NATURE <i>« harponneur qui se disposait à ravager un autre cocotier »</i> (p. 237) <i>« je commence à comprendre les charmes de l'anthropophagie »</i> (p. 239) <i>« En chasse ! Il faut absolument abattre quelque gibier pour satisfaire ce cannibale »</i> (p. 239)</p>

	<p>Lors de cette 2^e journée d’excursion, la chasse est fructueuse : les trois protagonistes dînent d’une manière succulente et boivent de la liqueur. Une idée folle leur traverse alors l’esprit : celle de ne pas retourner au <i>Nautilus</i>...</p>	<p>EXPERIENCE DE LA NATURE <i>« Nous sommes ici pour faire des expériences, faisons-les »</i> (p. 240)</p> <p>FIGURE DU SCIENTIFIQUE <i>« Je le regardai faire plutôt avec les yeux d’un naturaliste qu’avec les yeux d’un homme affamé »</i> (p. 243)</p> <p>EXPLOITER LA NATURE <i>« Et même morts, ces oiseaux [de Paradis] sont l’objet d’un important trafic. Aussi les naturels ont-ils imaginé d’en fabriquer comme on fabrique des perles ou des diamants »</i> (p. 248)</p> <p>S’ACCAPARER LA NATURE <i>« Ned Land que la rage du chasseur prenait à la tête, quel gibier excellent, cui à l’étuvée surtout ! »</i> (p. 250)</p> <p>BRUTALITE DE L’HOMME / GENEROSITE DE LA NATURE <i>« Je crois que, dans l’excès de sa joie, le Canadien, s’il n’avait pas tt parlé, aurait massacré toute la bande [de cochons des bois] »</i> <i>« Mais je m’aperçois que je marche sur les traces du Canadien. Me voici en extase devant une grillade de porc frais ! Que l’on me pardonne, comme j’ai pardonné à maître Land »</i> (p. 251)</p>
<p>CHAPITRE XXII « La foudre du capitaine Nemo » 6-9 janvier 1868, île Gueboroa puis sur le <i>Nautilus</i>, entouré de Papouas</p>	<p>Une pierre s’abat soudainement près des personnages : ils sont attaqués par des « sauvages ». Les trois protagonistes se réfugient sur le <i>Nautilus</i> à la hâte.</p> <p>Réflexions sur les « sauvages ».</p> <p>Les personnages, empêchés par la présence des Papouas de retourner sur l’île, décident de pêcher. Conseil et Aronnax prennent dans leur filet une « coquille sénestre », curiosité naturelle extrêmement rare, aussitôt détruite par un jet de pierre venant d’un Papoua.</p> <p>Attaque des Papouas, qui inquiète le narrateur mais pas Nemo. Les quelques Papouas, qui tentent de pénétrer dans le sous-marin, sont mis en déroute pas un escalier électrifié, qui leur envoie des décharges douloureuses.</p> <p>Comme l’avait exactement prévu le capitaine Nemo, la marée libère le <i>Nautilus</i> du récif de corail. Le sous-marin peut reprendre sa navigation.</p>	<p>TERRE / MER // SAUVAGERIE // PAIX // MISANTHROPIE <i>« Des sauvages ! [...] Et vous vous étonnez qu’ayant mis le pied sur une des terres de ce globe, vous y trouviez des sauvages ? Des sauvages, où n’y en a-t-il pas ? Et d’ailleurs, sont-ils pires que les autres, ceux que vous appelez des sauvages ? »</i> (p. 254)</p> <p>ETHNOGRAPHIE <i>« C’étaient bien de véritables Papouas, à taille athlétique, hommes de belle race, au front large et élevé, au nez gros mais pas épaté, aux dents blanches »</i> (p. 256)</p> <p>SAUVAGES / CIVILISES <i>« Entre Européens et sauvages, il convient que les Européens ripostent mais n’attaquent pas »</i> (p. 256) <i>« Et ces sauvages ? me demanda Conseil. N’en déplaît à monsieur, ils ne me semblent pas très méchants ! - Ce sont pourtant des anthropophages, mon garçon. -On peut être anthropophage et brave homme, répondit Conseil, comme on peut être gourmand et honnête. L’un n’exclut pas l’autre »</i> (p. 257)</p> <p>MERVEILLE DE LA NATURE <i>« je mis la main sur une merveille, je devrais dire sur une difformité naturelle, très rare à rencontrer [...] une coquille sénestre »</i> (p. 259) <i>« Or, la nature a généralement suivi cette loi pour l’enroulement de ses coquilles. Elles sont toutes dextres, à de rares exceptions, et quand par hasard, leur spire est sénestre, les amateurs les paient au poids de l’or »</i> (p. 260)</p> <p>VIE DE LA MACHINE / VIE DE LA NATURE <i>« notre bâtiment respire à la manière des céacés »</i> (p. 263)</p>
<p>CHAPITRE XXIII « Aegri Somnia » 10-18 janvier 1868, sur</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> navigue en direction de la mer de Timor puis de l’océan Indien. Les observations se poursuivent paisiblement et Aronnax ne cesse de découvrir de nouvelles merveilles de la nature marine.</p> <p>Le 18 janvier, Nemo, suite à une observation à la longue vue, ordonne à Aronnax et à ses compagnons de tenir un de leurs engagements : se laisser enfermer dans leur cabine.</p>	<p>ETHNOGRAPHIE <i>« Cette île [de Timor] est gouvernée par des radjahs. Ces princes se disent fils de crocodiles, c’est-à-dire issus de la plus haute origine à laquelle un être humain puisse prétendre. aussi, ces ancêtres écailleux foisonnent dans les rivières de l’île, et sont l’objet d’une vénération particulière »</i> (p. 269)</p> <p>EXPERIENCES SUR LA NATURE <i>« Pendant cette période du voyage, le capitaine Nemo fit d’intéressantes expériences sur les diverses températures de la mer à des couches différentes »</i> (p. 270)</p>

le <i>Nautilus</i> , direction l’océan Indien	Ned, Conseil et Aronnax, prisonniers, se voient servir leur repas, qui contient des « substances soporifiques ». Les trois compagnons sombrent dans un profond sommeil.	<p>ISOLEMENT DANS LA NATURE « <i>le Nautilus est un monde à part, et les secrets de ses savants n’arrivent pas jusqu’à la terre</i> » (p. 271)</p> <p>MERVEILLE DE LA NATURE « <i>Ce fut un enchantement que cet éblouissant spectacle !</i> » (p. 273)</p> <p>OBSERVER ET CLASSER « <i>Conseil observait et classait ses zoophytes</i> » (p. 273)</p> <p>NATURE HUMAINE « <i>Le capitaine Nemo était devant moi, mais je ne le reconnus pas. Sa physionomie était transfigurée. Son oeil, brillant d’un feu sombre, se dérobait sous son sourcil froncé. Ses dents se découvraient à demi. son corps raide, ses poings fermés, sa tête retirée entre les épaules, témoignaient de la haine violente que respirait toute sa personne</i> » (p. 275)</p>
<p>CHAPITRE XXIV « Le royaume du corail » 19 janvier 1868, sur le <i>Nautilus</i></p>	<p>Le lendemain, le capitaine Nemo demande à Aronnax s’il est en mesure de soigner un membre de son équipage. Ce dernier s’avère mourant : il a reçu un choc à la tête, pour une raison que le capitaine Nemo se refuse d’expliquer. La mort à venir de ce membre d’équipage émeut fortement Nemo et le narrateur.</p> <p>Aronnax est renvoyé dans sa cabine ; le lendemain matin, comme si de rien n’était, le capitaine Nemo propose une excursion sous-marine. Les compagnons visitent le « royaume du corail ».</p> <p>Cette excursion sous-marine s’avère être en fait une cérémonie d’enterrement : le corps du malade de la veille est cérémonieusement déposé dans ce cimetière sous-marin.</p>	<p>CLASSER « <i>véritables algues encroûtées dans leurs sels calcaires, que les naturalistes, après de longues discussions, ont définitivement rangées dans le règne végétal</i> » (p. 287)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE / INDICIBLE « <i>Quel indescriptible spectacle ! Ah ! que ne pouvions-nous communiquer nos sensations ! Pourquoi étions-nous emprisonnés sous ce masque de métal et de verre ! Pourquoi les paroles nous étaient-elles interdites de l’un à l’autre !</i> » (p. 287)</p> <p>MORT DE L’HOMME / VIE DE LA NATURE « <i>C’est là notre paisible cimetière, à quelques centaines de pieds au-dessous de la surface des flots ! -Vos morts y dorment, du moins tranquilles, capitaine, hors de l’atteinte des requins ! -Oui, monsieur, répondit gravement le capitaine Nemo, des requins et des hommes !</i> » (p. 290)</p>

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRES	RESUME DU CHAPITRE	THEMES ET CITATIONS
<p>CHAPITRE I « L’Océan Indien » 21-27 janvier 1868, sur le <i>Nautilus</i>, océan Indien</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> poursuit sa navigation dans l’Océan Indien et se rapproche des terres continentales.</p> <p>Ned Land y verrait bien une occasion de s’évader ; Arronax, sans se l’avouer vraiment, regretterait de devoir quitter le <i>Nautilus</i> sans avoir bouclé son tour du monde sous-marin.</p>	<p>VIE DE LA NATURE / VIE DE L’HOMME « <i>Ainsi donc, au sein de cette mer immense, la vie du capitaine Nemo se déroulait tout entière</i> » (p. 291)</p> <p>MISANTHROPIE « <i>Toujours cette même défiance, farouche, implacable, envers les sociétés humaines !</i> » / « <i>Non ! La capitaine Nemo ne se contentait pas de fuir les hommes !</i> » (p. 292)</p> <p>RENAÎTRE AVEC LA NATURE « <i>C’était encore pour lui un génie incompris qui, las des déceptions de la terre, avait dû se réfugier dans cet inaccessible milieu où ses instincts s’exerçaient</i> » (p. 292)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE « <i>Je voudrais avoir observé la complète série des merveilles entassées sous les mers du globe. Je voudrais avoir vu ce que nul homme n’a vue encore !</i> » (p. 293)</p>

		<p>CURIOSITE « <i>insatiable besoin d'apprendre</i> » (p. 293)</p> <p>MERVEILLE TECHNOLOGIQUE « <i>J'examinai alors l'installation de cet appareil [le fanal] dont la puissance était centuplée par des anneaux lenticulaires disposés comme ceux des phares</i> » (p. 293)</p> <p>EMERVEILLEMENT / ABSENCE D'ENNUI « <i>A tout autre que moi, pris d'un immense amour de la mer, les heures eussent sans doute paru longues et monotones ; mais [...] le spectacle de ces riches eaux à travers les vitres du salon, la lecture des livres de la bibliothèque, la rédaction de mes mémoires, employaient tout mon temps</i> » (p. 294)</p> <p>CLASSER « <i>Dans le quatre-vingt-neuvième genre des poissons classés par Lacépède, qui appartient à la seconde sous-classe des osseux [...] je remarquai le scorphène</i> » (p. 298)</p> <p>CURIOSITE DE LA NATURE / LAIDEUR NATURELLE « <i>il [le scorphène] porte des cornes irrégulières et hideuses ; son corps et sa queue sont garnis de callosités ; ses piquants font des blessures dangereuses ; il est répugnant et horrible</i> » (p. 298)</p> <p>NATURE / CULTURE « <i>Des terres civilisées, me dit ce jour-là Ned Land. Cela vaut mieux que ces îles de la Papouasie, où l'on rencontre plus de sauvages que de chevreuils</i> » (p. 299)</p> <p>NATURE DANGEREUSE « <i>une formidable troupe de squales nous fit cortège. terribles animaux qui pullulent dans ces mers et les rendent fort dangereuses</i> » (p. 301)</p> <p>OBSERVER « <i>Pour moi, je continuai d'observer le phénomène</i> » (p. 305)</p>
<p>CHAPITRE II « Une nouvelle proposition du capitaine Nemo » 28 janvier 1868, sur le <i>Nautilus</i>, en direction de l'île de Ceylan</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> approche l'île de Ceylan. Nemo propose à Aronnax de visiter un des pêcheries de perles de l'île. Il faudra, lors de la sortie pour visiter le banc d'huîtres, se méfier des requins.</p> <p>Conseil et Ned Land ont été informés par Nemo de l'excursion du lendemain. Aronnax fait un cours à Conseil sur les perles te leur valeur.</p> <p>Conseil et Ned Land sont partants pour l'excursion, peu intimidés à l'idée de chasser des requins tandis que la peur des squales hante le narrateur.</p>	<p>EXPLOITER LA NATURE / EXPLOITER LES HOMMES « <i>cette lucrative exploitation [pêcherie de perles de Ceylan] des trésors de la mer // « ces pêcheurs sont-ils suffisamment rétribués ?</i> -<i>A peine monsieur le professeur. A Panama, ils ne gagnent qu'un dollar par semaine</i>» (p. 307)</p>
<p>CHAPITRE III « Une perle de dix millions » 29 janvier 1868, excursion au banc</p>	<p>L'excursion au banc d'huîtres débute au petit matin.</p> <p>Le capitaine Nemo conduit les trois personnages vers une grotte sous-marine dans laquelle se développe une magnifique et gigantesque perle.</p> <p>Aronnax comprend que Nemo la cultive et la fait grossir pour enrichir son musée des curiosités naturelles.</p>	<p>DETRUIRE LA VIE DE LA NATURE « <i>je compris que cette mine était véritablement inépuisable, car la force créatrice de la nature l'emporte sur l'instinct destructif de l'homme</i> » (p. 324)</p> <p>CULTURE POUR DIRE LA NATURE « <i>une telle huître contenait douze kilos de chair, et il faudrait l'estomac d'un Gargantua pour en absorber quelques douzaines</i> » (p. 325)</p>

d'huîtres de Manaar	<p>Sur le chemin du retour vers le <i>Nautilus</i>, les personnages voient un Indien isolé pratiquer la pêche des huîtres, équipé de manière rudimentaire. Soudain, un requin l'attaque et il est sauvé par le capitaine Nemo, qui vainc, aidé par Ned Land, dans un âpre combat au couteau l'animal.</p> <p>Nemo et les trois personnages remontent à la surface l'Indien et le ramène à la vie. Avant de s'éclipser, Nemo place dans sa main un sachet de perles dont il fait don au misérable pêcheur.</p> <p>Ce geste altruiste révèle une chose sur la mystérieuse identité de Nemo : il appartient au peuple des opprimés.</p>	<p>ADMIRER / EXPLOITER LA NATURE <i>« Seul, le capitaine connaissait la grotte où « mûrissait » cet admirable fruit de la nature ; seul il l'élevait, pour ainsi dire, afin de la transporter un jour dans son précieux musée »</i> (p. 325)</p> <p>S'HUMANISER AU CONTACT DE LA NATURE <i>« le capitaine Nemo tira[...] d'une poche de son vêtement un sachet de perles. [...] Cette magnifique aumône de l'homme des eaux au pauvre Indien de Ceylan fut acceptée par celui-ci d'une main tremblante »</i> (p. 331)</p> <p>PHILANTHROPIE / MISANTHROPIE <i>« Cet Indien, monsieur le professeur, c'est un habitant du pays des opprimés, et je suis encore, et, jusqu'à mon dernier souffle, je serai de ce pays-là ! »</i> (p. 332)</p>
<p>CHAPITRE IV « La mer rouge » 29 janvier-9 février, sur le <i>Nautilus</i>, mer d'Oman puis mer Rouge</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> se dirige ensuite vers la mer d'Oman, puis la mer Rouge, en évitant soigneusement les golfes trop fréquentés par des navires européens. Le sous-marin se rapproche de l'Afrique.</p> <p>Nemo et Aronnax discutent de la mer Rouge, de l'origine de son nom, de son histoire biblique, de l'utilité du percement d'un canal de Suez par de Lesseps pour relier la mer Rouge à la Méditerranée.</p> <p>Aronnax découvre médusé que le capitaine Nemo a aussi découvert un passage souterrain pour relier la Méditerranée sans doubler le cap de Bonne-Espérance, passage que la capitaine Nemo a nommé « Arabian tunnel ».</p>	<p>DIRE L'EXPERIENCE /L'INDICIBLE <i>« Quel indescriptible spectacle, et quelle variété de sites et de paysages à l'arasement de ces écueils et de ces îlots volcaniques qui confient à la côte libyenne »</i> (p. 337)</p> <p>MAJESTE DE LA NATURE <i>« Que d'heures charmantes je passai ainsi à la vitre du salon ! Que d'échantillons nouveaux de la flore et de la faune sous-marines j'admirais sous l'éclat de notre fanal électrique ! »</i> (p. 337)</p> <p>CLASSER <i>« Son animalité [de l'éponge] n'est pas douteuse, et on ne peut même adopter l'opinion des Anciens qui la regardaient comme un être intermédiaire entre la plante et l'animal. Je dois dire, cependant, que les naturalistes ne sont pas d'accord sur le mode d'organisation de l'éponge »</i> (p. 337)</p> <p>PROGRES TECHNIQUE <i>« les Modernes ne sont pas plus avancés que les Anciens. Il a fallu bien des siècles pour trouver la puissance mécanique de la vapeur ! qui sait si dans cent ans on verra un second Nautilus ! Les progrès sont lents, monsieur Aronnax »</i> (p. 342)</p>
<p>CHAPITRE V « Arabian tunnel » 9 février-11 février 1868, sur le <i>Nautilus</i>, mer Rouge, mer Méditerranée</p>	<p>Avant d'atteindre le tunnel souterrain, l'équipage croise un dugong, espèce rare que Ned Land veut chasser. Un combat terrible s'engage entre le harponneur et la bête, combat dont Ned sort, non sans mal, victorieux.</p> <p>Pour passer le tunnel sous-terrestre et sous-marin, le capitaine Nemo prend lui-même les commandes du Nautilus et invite Aronnax à l'accompagner dans la cage du timonnier pour assister à la manœuvre.</p> <p>Le tunnel est passé ; le <i>Nautilus</i> a franchi l'isthme de Suez et arrive en Méditerranée.</p>	<p>MERVEILLE DE LA NATURE <i>« Ce nom de sirène me mit sur la voie, et je compris que cet animal appartenait à cet ordre d'êtres marins, dont la fable a fait les sirènes, moitié femmes et moitié poissons » / « ce n'est point une sirène, mais un être curieux dont il reste à peine quelques échantillons dans la mer Rouge. C'est un dugong »</i> (p. 351)</p> <p>DETRUIRE LA NATURE <i>« Oh ! monsieur, me dit-il [Ned] d'une voix tremblante d'émotion, je n'ai jamais tué de « cela ». Tout le harponneur était dans ce mot »</i> (p. 353)</p> <p>EPUISEMENT DE L'ECOSYSTEME <i>« Sa chair, une viande véritable, est extrêmement estimée, et on la réserve dans toute la Malaisie pour la table des Princes. Aussi fait-on à cet excellent animal une chasse tellement acharnée que, de même que le lamantin, son congénère, il devient de plus en plus rare »</i> (p. 354)</p>
<p>CHAPITRE VI « L'archipel grec » 12-16 février</p>	<p>Ned et Conseil sont informés qu'ils sont maintenant dans des eaux européennes. Ned relance son projet d'évasion : dès qu'une occasion se présentera, il faudra la saisir. A contre-cœur, Aronnax se range à cet avis tant il voudrait absolument finir ce tour du monde sous-marin.</p>	<p>MERVEILLE DE LA NATURE <i>« J'ai voulu vous donner le curieux spectacle d'une éruption sous-marine »</i> (p. 374)</p> <p>VIE DE LA NATURE <i>« Je croyais que la formation de ces îles nouvelles était terminée.</i></p>

1868, sur le <i>Nautilus</i> , archipel grec	<p>Une scène étrange intrigue le narrateur : un plongeur – que le capitaine Nemo connaît et appelle Nicolas – vient frapper à un hublot du <i>Nautilus</i>. Nemo sort des lingots d’or d’un coffre-fort sans donner d’explication.</p> <p>Aronnax va se coucher mais pendant la nuit, il entend un canot être détaché. Les lingots ont manifestement été donnés à Nicolas et ramenés sur la terre ferme. Le mystère reste entier sur l’origine de la fortune de Nemo.</p> <p>Les trois compagnons assistent à un spectacle extraordinaire : une éruption sous-marine près de l’île Santorin, qui transforme le <i>Nautilus</i> en fournaise infernale.</p>	<p><i>-Rien n’est jamais terminé dans les parages volcaniques, répondit le capitaine Nemo, et le globe y est toujours travaillé par les feux souterrains » (p. 374) / « voyez le travail qui s’accomplit sous ces flots » (p. 375)</i></p> <p>RACONTER L’HISTOIRE DE LA NATURE <i>« Depuis cette époque jusqu’à nos jours, le travail plutonien fut suspendu. Mais le 3 février 1866, un nouvel îlot, qu’on nomma l’îlot de George, émergea au milieu des vapeurs sulfureuses, près de Nêa Kamemni, et s’y souda, le 6 du même mois » (p. 374)</i></p>
<p>CHAPITRE VII « La Méditerranée en quarante-huit heures » 16 février -18 février 1868, sur le <i>Nautilus</i>, mer Méditerranée</p>	<p>La traversée de la Méditerranée se fait en moins de 48 heures. Aronnax n’en est pas surpris : Nemo y est trop près de sa vie passée, trop à l’étroit.</p> <p>Aronnax et Conseil ont donc moins de temps pour contempler la faune et la flore sous-marines mais Aronnax présente néanmoins quelques observations scientifiques sur ce milieu.</p> <p>Le <i>Nautilus</i> traverse des eaux marquées par de nombreux naufrages et catastrophes maritimes. La mer, si belle, peut aussi être un monstre qui engloutit.</p>	<p>VIE PASSEE / ASPIRATION A LA LIBERTE : <i>« Il fut évident pour moi que cette Méditerranée, resserrée au milieu de ces terres qu’il voulait fuir, déplaisait au capitaine Nemo. Ses flots et ses brises lui rapportaient trop de souvenirs, sinon trop de regrets. Il n’avait plus ici cette liberté d’allure, cette indépendance de manœuvres que lui laissaient les océans, et son Nautilus se sentait à l’étroit entre ses rivages rapprochés de l’Afrique et de l’Europe » (p. 377)</i></p> <p>ECRIRE POUR TRANSMETTRE UN SAVOIR : <i>« Nous restions à l’affût devant les vitres du salon, et nos notes me permettent de refaire en quelques mots l’ichtyologie de cette mer » (p. 377)</i></p> <p>CLASSER : <i>« Qu’il me soit donc permis de les classer d’après cette classification fantaisiste » (p. 377)</i></p> <p>VIE DE LA NATURE / ECOLOGIE : <i>« La violence des forces souterraines va toujours diminuant. Les volcans, si nombreux aux premiers jours du monde, s’éteignent peu à peu ; la chaleur interne s’affaiblit, la température des couches inférieures du globe baisse d’une quantité appréciable par siècle, et au détriment de notre globe, car cette chaleur, c’est sa vie » (p. 383)</i></p> <p><i>« la terre sera un jour ce cadavre refroidi. elle deviendra inhabitable et sera habitée comme la lune, qui depuis longtemps a perdu sa chaleur vitale » (pp. 383-384)</i></p> <p>LA NATURE COMME DANGER : <i>« nous traversions cette partie de la Méditerranée si féconde en sinistres. De la côte algérienne aux rivages de la Provence, que de navires ont fait naufrage, que de bâtiments ont disparu ! » (p. 386) / « rien que le silence et la mort sur ce champ des catastrophes » (p. 387)</i></p> <p>ECRIRE LA CATASTROPHE : <i>« Ah ! quelle sinistre histoire serait à faire que celle de ces fonds méditerranéens, de ce vaste ossuaire, où tant de richesses se sont perdues, où tant de victimes ont trouvé la mort ! » (p. 389)</i></p>
<p>CHAPITRE VIII « La baie de Vigo » 18 février 1868, sur le <i>Nautilus</i>, océan Atlantique</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> a rejoint l’Atlantique. Ned Land y voit la parfaite occasion de s’évader de la prison du <i>Nautilus</i>. Il dévoile à Aronnax ses plans : tout est prêt pour tenter de rejoindre en canot les côtes espagnoles.</p> <p>Aronnax est tiraillé entre l’envie de liberté et son désir de connaissance des fonds marins de l’autre partie du globe.</p> <p>En attendant le signal de Ned pour lancer l’évasion, Aronnax a accès à la chambre de Nemo dans laquelle il découvre des portraits de grands hommes historiques, libérateurs de différents pays.</p>	<p>DESARROI <i>« Triste journée que je passai ainsi, entre le désir de rentrer en possession de mon libre arbitre et le regret d’abandonner ce merveilleux Nautilus, laissant inachevées mes études sous-marines » (p. 393)</i></p> <p>ATTACHEMENT A LA NATURE <i>« Quitter ainsi cet océan, « mon Atlantique », comme je me plaisais à le nommer, sans en avoir observé les dernières couches, sans lui avoir dérobé ces secrets que m’avaient révélés les mers des Indes et du Pacifique » (p. 394)</i></p> <p>NATURE HUMAINE MYSTERIEUSE <i>« Quel lien existait-il entre ces âmes héroïques et l’âme du capitaine Nemo ? Pouvais-je enfin, de cette réunion de portraits, dégager le mystère de son existence ? Etait-il le champion des peuples opprimés, le libérateur des races</i></p>

	<p>L'évasion tarde...aucun signal de Ned. Entre dans le salon au contraire Nemo, qui relate à Aronnax la bataille de la Baie de Vigo. Ce récit historique révèle au professeur la source de l'immense richesse de Nemo : il récupère peu à peu, selon ses besoin, dans cette baie, le trésor englouti lors de la bataille de Vigo pour financer ses projets, redistribuer cet argent aux défavorisés et aux déshérités. Nemo se révèle être humain et philanthrope.</p>	<p><i>esclaves ? » (p. 396)</i></p> <p>ALTRUISME vs MISANTHROPIE <i>« Est-ce pour moi, selon vous, que je me donne la peine de recueillir ces trésors ? qui vous dit que je n'en fais pas un bon usage ? Croyez-vous que j'ignore qu'il existe des êtres souffrants, des races opprimées sur cette terre, des misérables à soulager, des victimes à venger ? Ne comprenez-vous pas ?... » (p. 402)</i> <i>« avant tout, il [Nemo] était resté un homme ! Son cœur palpitait encore aux souffrances de l'humanité, et son immense charité s'adressait aux races asservies comme aux individus ! » (p. 404)</i></p>
<p>CHAPITRE IX « Un continent disparu » 19 février 1868, sortie sous-marine nocturne</p>	<p>Les espoirs d'évasion de Ned s'évanouissent. Le <i>Nautilus</i> s'éloigne des côtes européennes.</p> <p>Le capitaine Nemo propose à Aronnax - seul - une excursion sous-marine nocturne. Les deux personnages atteignent d'abord une magnifique « forêt engloutie » puis une ville engloutie : la mythique Atlantide.</p>	<p>CONNAISSANCE DE LA NATURE <i>« Il [le capitaine Nemo] m'apparaissait comme un des génies de la mer, et quand il marchait devant moi, j'admirais sa haute stature qui se découpait en noir sur le fond lumineux de l'horizon » (p. 409)</i></p> <p>DIRE L'EXPERIENCE DE LA NATURE <i>« Quel spectacle ! Comment le rendre ! Comment peindre l'aspect de ces bois et de ces rochers dans ce milieu liquide, leurs dessous sombres et farouches, leurs dessus colorés de tons rouges sous cette clarté que doublait la puissance réverbérante des eaux ? » (p. 410)</i></p> <p><i>« Au récit que je fais de cette excursion sous les eaux, je sens bien que je ne pourrai être vraisemblable ! Je suis l'historien des choses d'apparence impossibles qui sont pourtant réelles, incontestables. Je n'ai point rêvé. J'ai vu et senti ! » (p. 412)</i></p> <p>NATURE COMME MONSTRE <i>« [...] j'apercevais une lanterne énorme qui me barrait la route, ou quelque pince effrayante se refermant avec bruit dans l'ombre des cavités » (p. 412)</i></p> <p>RACONTER L'EXPERIENCE : LE FANTASTIQUE <i>« [...] des homards géants se redressant comme des hallebardiers et remuant leurs pattes avec un cliquetis de ferraille, des crabes titanesques, braqués comme des canons sur leurs affûts, et des poulpes effroyables entrelaçant leurs tentacules comme une broussaille vivante de serpents » (p. 412)</i></p> <p>NATURE INOUE <i>« Quel était ce monde exorbitant que je ne connaissais pas encore ? » (p. 414)</i></p> <p>EXPERIENCE DE LA NATURE ET EXPERIENCE DU TEMPS <i>« Ah ! pourquoi le temps me manquait-il ? J'aurais voulu descendre les pentes abruptes de cette montagne, parcourir en entier ce continent immense qui sans doute reliait l'Afrique à l'Amérique, et visiter ces grandes cités antédiluviennes » (p. 418)</i></p>
<p>CHAPITRE X « Les houillères sous-marines » 20-22 février 1868, eaux de l'Atlantique, cratère d'un volcan sous-marin</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> s'éloigne des vestiges de l'Atlantide. Conseil admire les poissons de cet océan.</p> <p>Au petit matin, Aronnax se réveille en pleine obscurité : le <i>Nautilus</i> est « sous terre », dans le cratère d'un ancien volcan, qui regorge des ressources nécessaires (sodium et houille) pour produire l'électricité indispensable à la navigation du <i>Nautilus</i>. Aronnax découvre ainsi les mines sous-marines du capitaine Nemo.</p>	<p>DIRE L'EXPERIENCE <i>« Il filait comme un ballon emporté par le vent au-dessus des prairies terrestres ; mais il serait plus vrai de dire que nous étions dans ce salon comme dans le wagon d'un train express » (p. 420)</i></p> <p>DESENCHANTER LA NATURE <i>« des makairas noirâtres [...] connues au temps d'Aristote sous le nom de dragons marins » (p. 421)</i></p> <p>FRONTIERE / IMMENSITE DE LA NATURE <i>« En tout cas, une telle muraille me parut marquer la fin de cet Atlantide, dont nous n'avions parcouru, en somme, qu'une minime portion » (pp. 421-422)</i></p>

		<p>NATURE ET ARTIFICE <i>« Avant d'examiner plus attentivement les dispositions de cette énorme caverne, avant de me demander si c'était là l'ouvrage de la nature ou de l'homme, j'allais vers le capitaine Nemo »</i> (p. 423)</p> <p>CONFUSION DES REGNES / FRONTIERE <i>« A ce dernier plan, le règne végétal commençait à lutter avec le règne minéral »</i> (p. 428)</p> <p>NATURE NOURRICIERE <i>« Quand j'aurai mélangé ce miel avec la pâte de l'artocarpus, nous dit-il, je serai en mesure de vous offrir un gâteau succulent »</i> (p. 429)</p> <p>DESTRUCTION DE LA NATURE <i>« Je laisse à penser si la convoitise du Canadien fut allumée à la vue de ce gibier savoureux, et s'il regretta de ne pas avoir un fusil entre les mains [...] il parvient à blesser une de ces magnifiques outardes »</i> (p. 430)</p> <p>METAMORPHOSE <i>« je rêvais que mon existence se réduisait à la vie végétative d'un simple mollusque. Il me semblait que cette grotte formait la double valve de ma coquille... »</i> (p. 432)</p> <p>NATURE COMME DANGER <i>« [...] c'est la marée qui a failli nous surprendre comme le héros de Walter Scott »</i> (p. 432)</p>
<p>CHAPITRE XI « Les mers de Sargasse » 22 février-13 mars 1868, sur le <i>Nautilus</i>, océan Atlantique, mer des Sargasses, vers le Pacifique en eaux très profondes</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> traverse la mer des Sargasses et navigue dans le Gulf Stream. Le sous-marin se dirige à nouveau vers la Pacifique.</p> <p>Aronnax se demande si Nemo leur rendra un jour leur liberté.</p> <p>Le capitaine Nemo se livre à toutes sortes d'expériences et de mesures en mer et explore les très grands fonds sous-marins du Pacifique. Le capitaine Nemo peut même les photographier.</p>	<p>EXPLIQUER LA NATURE <i>« L'explication qu'on peut en donner résulte d'une expérience connue de tout le monde [...] Je partage l'opinion de Maury »</i> (p. 435)</p> <p>DECOURAGEMENT / SOLITUDE <i>« En somme, bien que je ne fusse pas facile à décourager, je comprenais que les chances de revoir mes semblables diminuaient de jour en jour »</i> (p. 437)</p> <p>CONNAITRE LA NATURE <i>« Ce jour-là, le Nautilus fut employé à des expériences de sondages qui m'intéressèrent vivement »</i> (p. 440)</p> <p>VIE DE LA NATURE <i>« On sait que, en allant vers les basses couches de l'océan, la vie végétale disparaît plus vite que la vie animale. On sait que, là où se rencontrent encore des êtres animés, ne végète plus une seule hydrophyte »</i> (p. 441)</p> <p>NATURE INOÛÏE / EXPERIENCE EXTRÊME <i>« Quelle situation ! m'écriai-je. Parcourir dans ces régions profondes où l'homme n'est jamais parvenu ! Voyez capitaine, voyez ces rocs magnifiques, ces grottes inhabitées, ces derniers réceptacles du globe, où la vie n'est plus possible ! »</i> (p. 443)</p>
<p>CHAPITRE XII « Cachalots et baleines » 13 mars 1868, sur le <i>Nautilus</i>, vers les mers australes</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> se dirige vers les mers australes. Ned s'impatiente et regrette sa vie passée. Une seule idée l'obsède : s'évader.</p> <p>La présence de baleines l'apaise un peu et il imagine une chasse imaginaire au harpon contre ces cétacés.</p> <p>Baleines et cachalots : ces deux espèces de cétacés font l'objet de descriptions (naturalistes ou fantaisistes) par nos personnages</p>	<p>MISANTHROPIE <i>« le Nautilus n'est pas seulement un navire. Ce doit être un lieu de refuge pour ceux qui, comme son commandant, ont rompu route relation avec la terre »</i> (p. 448)</p> <p>EXPERIENCE DE LA NATURE INSATISFAISANTE / ENNUI <i>« Tout lui [à Ned] revient de sa vie passée. Tout lui semble regrettable de ce qui nous est interdit. Ses anciens souvenirs l'oppressent et il a le cœur gros. Il faut le comprendre. Qu'est-ce qu'il y a à faire ici. Rien. Il n'est pas un savant comme monsieur »</i> (p. 449)</p>

	<p>Le capitaine Nemo refuse à Ned la possibilité de chasser la baleine : ce serait accélérer l'extinction de cette espèce, qui doit déjà lutter contre ses « ennemis naturels » : les cachalots.</p> <p>Derrière les hublots du <i>Nautilus</i>, les personnages assistent à un combat épique entre des baleines, des cachalots et le <i>Nautilus</i> lui-même qui éperonne les cachalots jugés malfaisants - et donc méritants d'être exterminés - par le capitaine Nemo.</p>	<p>DESTRUCTION DE LA NATURE <i>« Ned frappait du pied. Sa main frémissait en brandissant un harpon imaginaire »</i> (p. 452)</p> <p>DIRE L'EXPERIENCE <i>« Puis, un beau jour, l'animal plonge et entraîne tous ses habitants au fond de l'abîme. - Comme dans les voyages de Simbad le marin, répliquai-je en riant »</i> (p. 454)</p> <p>DISCOURS DU NATURALISTE / DISCOURS DE LA LEGENDE <i>« Ah ! maître Land, il paraît que vous aimez les histoires extraordinaires ! Quels cachalots que les vôtres ! J'espère que vous n'y croyez pas ! [...] Bon, Ned, dis-je, en reprenant une expression du Canadien, faut-il vous croire ? -Pas trop, répondit Ned Land, et pas plus que si je vous disais qu'il existe des baleines longues de trois cents pieds et pesant cent mille livres »</i> (p. 455)</p> <p>DETRUIRE LA NATURE / DISCOURS ECOLOGISTE <i>« Ici, ce [chasser la baleine], serait tuer pour tuer. Je sais bien que c'est un privilège réservé à l'homme, mais je n'admets pas ces passe-temps meurtriers. En détruisant la baleine australe comme la baleine franche, êtres inoffensifs et bons, vos pareils, maître Land, commettent une action blâmable . C'est ainsi qu'ils ont déjà dépeuplé toute la baie de Baffin. Laissez donc tranquilles ces malheureux cétacés»</i> (p. 457)</p>
<p>CHAPITRE XIII « La banquise » 13-19 mars 1868, sur le <i>Nautilus</i>, mers antarctiques, direction le pôle Sud, la banquise</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> navigue dans les mers antarctiques, se rapprochant toujours plus du Pôle. Le milieu est hostile et le sous-marin finit par être arrêté net par la banquise, cet « infranchissable obstacle ».</p> <p>Mais pour le capitaine Nemo, nul obstacle invincible : le <i>Nautilus</i> passera sous la banquise et naviguera en « mer libre ».</p>	<p>MISANTHROPIE <i>« Je voyais son calme regard s'animer parfois. Se disait-il que dans ces mers polaires interdites à l'homme, il était là chez lui, maître de ces infranchissables espaces ? »</i> (p. 463)</p> <p>DIRE L'EXPERIENCE <i>« A quel degré m'émerveillaient les beautés de ces régions nouvelles, je ne saurais l'exprimer. Les glaces prenaient des attitudes superbes. Ici, leur ensemble formait une ville orientale, avec mes minarets et ses mosquées innombrables. Là, une cité écroulée et comme jetée à terre par une convulsion du sol » « C'était l'antique bélier poussé par une puissance infinie »</i> (p. 465)</p> <p>LIMITE / FRONTIERE <i>« Parce que personne ne peut franchir la banquise. Il est puissant votre capitaine ; mais mille diables ! il n'est pas plus puissant que la nature, et là où elle a mis des bornes, il faut que l'on s'arrête bon gré mal gré »</i> (p. 468) <i>« Les murs n'ont été inventés que pour agacer les savants. il ne devrait y avoir de murs nulle part »</i> (p. 468)</p> <p>FRANCHIR LES LIMITES / DEMESURE <i>« Mais vaincre ces obstacles qui hérissent le pôle sud, plus inaccessible que ce pôle Nord non encore atteint par les plus hardis navigateurs, n'était-ce pas une entreprise absolument insensée, et que, seul, l'esprit d'un fou pouvait concevoir ! » « Les merveilleuses qualités du Nautilus allaient le servir encore dans cette surhumaine entreprise ! »</i> (p. 471)</p>
<p>CHAPITRE XIV « Le pôle Sud » 19-21 mars 1868, terres du pôle Sud</p>	<p>Le capitaine Nemo est le premier à fouler la terre antarctique du pôle Sud.</p> <p>Observation de la faune et de la flore polaires.</p> <p>Le 21 mars 1868, le capitaine Nemo atteint exactement le pôle Sud et s'empare de cette terre hostile, en plantant un drapeau « portant un N d'or écartelé sur son étamine ».</p>	<p>MISANTHROPIE <i>« et si je n'hésite pas à fouler ce sol du pôle, c'est que, jusqu'ici, aucun être humain n'y a laissé la trace de ses pas »</i> (p. 479)</p> <p>VIE DE LA NATURE <i>« Mais où la vie surabondait, c'était dans les airs »</i> (p. 481)</p> <p>DETRUIRE LA NATURE <i>« [le capitaine Nemo] ne verse pas inutilement le sang des bêtes inoffensives »</i> (p. 485)</p> <p>NATURE / NATURE HUMAINE</p>

		<p>« <i>Lorsqu'un phoque défend son petit, sa fureur est terrible, et il n'est pas rare qu'il mette en pièces l'embarcation des pêcheurs.</i> -il est dans son droit » (p. 487)</p> <p>CONQUETE DE LA NATURE « <i>Eh bien ! moi, capitaine Nemo, ce 21 mars 1868, j'ai atteint le pôle Sud sur le quatre-vingt-dixième degré, et je prends possession de cette partie du globe égale au sixième des continents reconnus.</i> -Au nom de qui, capitaine ? -Au mien, monsieur ! » (p. 494)</p> <p>DEMIURGE « <i>Adieu, soleil ! s'écria-t-il. disparais, astre radieux ! Couche-toi sous cette mer libre, et laisse une nuit de six mois étendre ses ombres sur mon nouveau domaine !</i> » (p. 494)</p>
<p>CHAPITRE XV « Accident ou incident ? » 22 mars 1868, sur le <i>Nautilus</i>, banquise du pôle Sud</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> quitte le pôle mais, très vite après, se heurte une première très violemment à un énorme bloc de glace mais arrive à se dégager.</p> <p>Un second choc survient plus tard : cette-fois-ci, le <i>Nautilus</i> est bloqué dans les glaces.</p>	<p>MERVEILLE DE LA NATURE « <i>Me réservait-il [le voyage] encore de pareilles surprises ? Je le pensais, tant la série des merveilles sous-marines est inépuisable !</i> » (p. 497)</p> <p>LOIS DE LA NATURE « <i>On peut braver les lois humaines, mais non résister aux lois de la nature</i> » (p. 499)</p> <p>DIRE L'EXPERIENCE DE LA NATURE « <i>Je ne saurais peindre l'effet des rayons voltaïques sur ces grands blocs capricieusement découpés, dont chaque angle, chaque arête, chaque facette, jetait une lueur différente, suivant la nature des veines qui couraient dans la glace</i> » (p. 501)</p> <p>TRANSGRESSION « <i>Je pense que nous voyons ici des choses que Dieu a voulu interdire aux regards des hommes !</i> » (p. 501) « <i>Quand nous reviendrons sur terre, ajouta Conseil, blasés de tant de merveilles de la nature, que penserons-nous de ces misérables continents et des petits ouvrages sortis de la main des hommes ! Non le monde habité n'est plus digne de nous !</i> » (p. 502)</p>
<p>CHAPITRE XVI « Faute d'air » 22-28 mars 1868, sur le <i>Nautilus</i>, sur la banquise</p>	<p>La situation est quasiment désespérée : le <i>Nautilus</i> est prisonnier de la banquise ; les rations d'air et de nourriture sont limitées, sans compter qu'à tout moment, la banquise peut s'effondrer et écraser le <i>Nautilus</i>.</p> <p>Les hommes s'affairent afin de tenter de creuser la muraille de glace et de libérer le sous-marin.</p> <p>Mais l'air manque de plus en plus, le sous-marin risque la solidification dans les glaces... malgré tous les efforts de l'équipage, la mort par asphyxie est proche.</p> <p>Dans un dernier effort d'ingéniosité, le capitaine Nemo parvient à faire briser les couches de glace ; le <i>Nautilus</i> est libre, l'équipage est sauvé.</p>	<p>HEROÏSME « <i>Je suis prêt à tout faire pour le salut commun</i> » (p. 505)</p> <p>NATURE BIENVEILLANTE / NATURE DANGEREUSE « <i>Ne voyez-vous pas que par la solidification, elle ferait éclater ces champs de glace qui nous emprisonnent, comme elle fait, en se gelant, éclater les pierres les plus dures ! Ne sentez-vous pas qu'elle serait un agent de salut au lieu d'être un agent de destruction !</i> » (p. 511)</p> <p>CONCURRENCE HOMME / NATURE « <i>Il ne faut pas compter sur les secours de la nature, mais sur nous-mêmes</i> » (p. 511)</p> <p>SE REMEMORER / REVIVRE L'EXPERIENCE « <i>Au moment où j'écris ces choses, mon impression est tellement vive encore, qu'une terreur involontaire s'empare de tout mon être, et que l'air semble manquer à mes poumons !</i> » (p. 511)</p> <p>SOUFFRIR DANS LA NATURE « <i>Quelle nuit ! Je ne saurais la peindre. De telles souffrances ne peuvent être décrites. Le lendemain, ma respiration était oppressée. Aux douleurs de tête se mêlaient d'étourdisants vertiges qui faisaient de moi un homme ivre</i> » (p. 514)</p> <p>EXPERIENCE LIMITE</p>

		« <i>A demi étendu sur un divan de la bibliothèque, je suffoquais. Ma face était violette, mes lèvres bleues, mes facultés suspendues. Je ne voyais plus, je n’entendais plus. La notion de temps avait disparu de mon esprit. Mes muscles ne pouvaient se contracter</i> » (p. 515)
CHAPITRE XVII « Du Cap Horn à l’Amazonie » 28 mars-12 avril 1868, le long des côtes américaines	<p>L’équipage du <i>Nautilus</i> reprend vie. Le sous-marin se dirige vers le continent américain.</p> <p>La vie reprend à bord : pêche, étude et observation des fonds marins.</p>	<p>REFONDER L’HUMANITE</p> <p>« <i>Toute ma reconnaissance ne pouvait payer trop un tel dévouement.</i></p> <p>« <i>Bon ! monsieur le professeur, me répondit Ned Land, cela ne vaut pas la peine d’en parler ! Quel mérite avons-nous à cela ? Aucun. Ce n’était qu’une question d’arithmétique. Votre existence valait plus que la nôtre. donc il fallait la conserver.</i></p> <p>-Non, Ned, répondis-je, elle ne valait pas plus. Personne n’est supérieur à un homme généreux et bon, et vous l’êtes ! » (p. 519)</p> <p>CATASTROPHE ECOLOGIQUE</p> <p>« <i>Et s’il faut en croire Toussenel, ce fléau n’est rien encore auprès de celui qui frappera nos descendants, lorsque les mers seront dépeuplées de baleines et de phoques. alors encombrées de poulpes, de méduses, de calmars, elles deviendront de vastes foyers d’infection, puisque leurs flots ne posséderont plus</i> » ces vastes estomacs, que Dieu avait chargés d’écumer la surface des mers » (p. 528)</p>
CHAPITRE XVIII « Les poulpes » 12-20 avril 1868, sur le <i>Nautilus</i> , Antilles	<p>Le <i>Nautilus</i> vogue dans les eaux des Antilles. De magnifiques poulpes les peuplent.</p> <p>Débat sur les Krakens : animal légendaire ou réalité de la nature ?</p> <p>Une certitude : de gigantesques poulpes existent. Le capitaine Bos, ami de Aronnax, a observé un de ces monstres colossal en 1861, comme le raconte le professeur à Ned et Conseil.</p> <p>La réalité rattrape la fiction : à travers le hublot du <i>Nautilus</i>, un monstre horrible, « digne de figurer dans les légendes tératologiques » apparaît. C’est un calmar géant.</p> <p>Un ballet de poulpes s’offre aux yeux de nos personnages. Mais brusquement, le <i>Nautilus</i> s’arrête : un tentacule a arrêté l’hélice du <i>Nautilus</i>. Nemo entend bien s’en dégager dans un combat au corps à corps avec les calmars.</p> <p>Le combat s’engage entre les hommes et la bête. Un marin est saisi par un tentacule : Nemo manque de mourir, Ned aussi en tentant de la sauver...en vain.</p>	<p>CORPS FORTIFIE</p> <p>« <i>Cette nourriture saine, cette atmosphère salubre, cette régularité d’existence, cette uniformité de température, ne donnaient pas prise aux maladies, et pour un homme auquel les souvenirs de la terre ne laissaient aucun regret, pour un capitaine Nemo, [...] je comprenais une telle existence</i> » (p. 532)</p> <p>LEGENDE OU VERITE ?</p> <p>« <i>J’ai entendu parler de ce tableau ; mais le sujet qu’il représente est tiré d’une légende, et vous savez ce qu’il faut penser des légendes en matière d’histoire naturelle ! D’ailleurs, quand il s’agit de monstres, l’imagination ne demande qu’à s’égarer</i> » (p. 536)</p> <p>« <i>Mais dans tous ces récits, qu’y a-t-il de vrai ? demanda Conseil.</i></p> <p>-Rien, mes amis, rien du moins de ce qui passe la limite de la vraisemblance pour monter jusqu’à la fable ou à la légende. toutefois à l’imagination des conteurs, il faut sinon une cause, du moins un prétexte » (p. 536)</p> <p>MERVEILLE DE LA NATURE</p> <p>« <i>Quelle fantaisie de la nature !</i> » (p. 539)</p> <p>« <i>[...] quels monstres que ces poulpes, quelle vitalité le Créateur leur a départie, quelle vigueur dans leurs mouvements, puisqu’ils possèdent trois cœurs !</i> » (p. 541)</p> <p>NATURE DANGEREUSE</p> <p>« <i>A moi, à moi !</i> » Ces mots, prononcés en français, me causèrent une profonde stupeur [...] Cet appel déchirant, je l’entendrai toute ma vie ! » (p. 543)</p>
CHAPITRE XIX « Le Gulf Stream » 20 avril-18 mai 1868, sur le <i>Nautilus</i> , Gulf Stream	<p>La perte d’un de ses hommes a grandement affecté le capitaine Nemo : le <i>Nautilus</i> dérive plusieurs jours sans but véritable dans les eaux du Gulf Stream.</p> <p>Le sous-marin n’est pas si loin des côtes américaines et canadiennes : Ned y voit l’occasion parfaite cette fois-ci de s’évader. Mais avant de tenter quelque chose, il lui paraît préférable de demander de vive voix au capitaine quelles sont ses intentions à leur sujet. La réponse est claire : l’emprisonnement éternel au sein du <i>Nautilus</i>.</p> <p>Une tempête éclate, ruinant tout plan d’évasion par canot. Nemo</p>	<p>DIRE L’EXPERIENCE</p> <p>« <i>Cette terrible scène du 20 avril, aucun de nous ne pourra jamais l’oublier. Je l’ai écrite sous l’impression d’une émotion violente. Depuis, j’en ai revu le récit. Je l’ai lu à Conseil et au Canadien. Ils l’ont trouvé exact comme fait, mais insuffisant comme effet. Pour peindre de pareils tableaux, il faudrait la plume du plus illustre de nos poètes, l’auteur des Travailleurs de la mer</i> » (p. 547)</p> <p>NATURE DANGEREUSE</p> <p>« <i>Ah ! ce Gulf Stream ! Il justifiait bien son nom de roi des tempêtes ! C’est lui qui crée ces formidables cyclones par la différence de température des couches d’air superposées à ses courants</i> » (p. 559)</p>

	<p>décide d'affronter le tempête à la surface et brave les éléments.</p> <p>Au milieu de la nuit, pour fuir le cyclone, le <i>Nautilus</i> s'enfonce dans les profondeurs de l'océan.</p>	
<p>CHAPITRE XX « Par 47°24' de latitude et 17°28' de longitude » [15 mai / erreur de chronologie de Verne] mai-1^{er} juin 1868 , sur le <i>Nautilus</i>, océan Atlantique, vers les côtes européennes</p>	<p>Le calme revenu, le <i>Nautilus</i> file vers le nord-est et s'éloigne des côtes canadiennes.</p> <p>Aronnax aperçoit le câble transatlantique, ce « long serpent ».</p> <p>Le <i>Nautilus</i> vogue vers l'Europe, sans s'engager dans la Manche. Le 1^{er} juin, il s'arrête à un point précis et s'enfonce dans les fonds de l'océan pour rejoindre l'épave du <i>Vengeur</i>, qui se saborda le 1^{er} juin 1794, soit 74 ans exactement auparavant, pour ne pas tomber aux mains des Anglais, au cri « Vive la République ! »</p>	<p>NATURE DANGEREUSE « Aussi, le fond de ces mers offrait-il l'aspect d'un champ de bataille, où gisaient encore tous ces vaincus de l'océan » (p. 561)</p>
<p>CHAPITRE XXI, « Une hécatombe » 1^{er}-2 juin-1868, sur le <i>Nautilus</i>, océan Atlantique, côtes européennes</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> croise un navire de guerre qui lance l'assaut contre le Nautilus.</p> <p>Nemo ordonne aux trois compagnons de rejoindre leur cabine. Aronnax comprend, rétrospectivement, pourquoi Nemo les avait enfermés la première fois dans leur cabine : c'était pour donner l'assaut contre un navire, assaut qui avait coûté la vie à un de ses marins.</p> <p>Nemo déploie son pavillon – le même qu'au pôle Sud, pour se lancer dans un frénétique combat contre le navire. Nemo révèle à Aronnax que tout ce qu'il hait est symbolisé par ce navire.</p> <p>Le <i>Nautilus</i> sort victorieux du terrible combat et Nemo se délecte avec cruauté de voir couler le navire adverse et les marins à bord. Pour la première fois, Aronnax éprouve une véritable aversion pour Nemo, dont il ne peut cautionner la cruauté vengeresse. Un regard embrumé de larmes de Nemo devant le portrait d'une jeune femme et de deux enfants dévoile une légère parcelle de la vie passée du capitaine.</p>	<p>MISANTHROPIE « [...] je voyais de plus en plus l'homme se dégager du savant. Ce n'était pas une misanthropie commune qui avait enfermé dans les flancs du Nautilus le capitaine Nemo et ses compagnons, mais une haine monstrueuse ou sublime que le temps ne pouvait affaiblir » (p. 572)</p> <p>VENGEANCE « Je suis le droit, je suis la justice ! me dit-il. Je suis l'opprimé, et voilà l'oppresseur ! C'est par lui que tout ce que j'ai aimé, chéri, vénéré, patrie, femme, enfants, mon père, ma mère, j'ai vu tout périr ! tout ce que je hais est là ! Taisez-vous ! » (p. 577)</p> <p>FOLIE HUMAINE / SAGESSE DE LA NATURE « Au milieu de cette paisible nature, le ciel et l'océan rivalisaient de tranquillité, et la mer offrait à l'astre des nuits le plus beau miroir qui eût jamais reflété son image. Et quand je pensais à ce calme profond des éléments, comparé à toutes ces colères qui couvaient dans les flancs de l'imperceptible Nautilus, je sentais frissonner tout mon être » (p. 579) « Ce terrible justicier, véritable archange de la haine » (p. 582)</p>
<p>CHAPITRE XXII « Les dernières paroles du capitaine Nemo » 2-3 juin 1868, sur le <i>Nautilus</i>, Atlantique nord</p>	<p>Le <i>Nautilus</i> semble errer, comme erre l'âme en peine du capitaine Nemo.</p> <p>Ned, Conseil et Aronnax sont résolus à quitter le navire de cette âme ivre de vengeance.</p> <p>L'évasion nocturne se prépare ; mais au moment de rejoindre le canot, les trois compagnons comprennent que le Nautilus est pris dans le Maelström. Le <i>Nautilus</i> tout entier est ballotté avec une violence extraordinaire dans les flots déchaînés ; les attaches du canot des trois héros se rompent ; les voilà précipités, seuls, au beau milieu de</p>	<p>TEMPS « L'heure avait été suspendue aux horloges du bord. Il semblait que la nuit et le jour, comme dans les contrées polaires, ne suivaient plus leur cours régulier » (p. 585)</p> <p>METAMORPHOSE « Alors le capitaine Nemo grandissait démesurément dans ce milieu étrange. Son type s'accroissait et prenait des proportions surhumaines. Ce n'était plus mon semblable, c'était l'homme des eaux, le génie des mers » (p. 588)</p>

	l'océan. Aronnax, dont la tête cogne une membrure de fer, perd connaissance.	
CHAPITRE XXIII « Conclusion » Juin 1868, îles Loffoden	<p>Aronnax se réveille sur les îles Loffoden, dans la cabane d'un pêcheur, sain et sauf avec ses deux compagnons.</p> <p>Le sort du Nautilus reste inconnu au lecteur : Nemo et son équipage ont-ils été emportés par le Maelström ? ou le Nautilus sillonne-t-il toujours les mers ?</p>	<p>DIRE L'EXPERIENCE</p> <p><i>« C'est donc là, au milieu de ces braves gens qui nous ont recueillis, que je revois le récit de ces aventures. Il est exact. Pas un fait n'a été omis, pas un détail n'a été exagéré. C'est la narration fidèle de cette invraisemblable expédition sous un élément inaccessible à l'homme, et dont le progrès rendra les routes libres un jour »</i> (p. 593)</p> <p>MERVEILLES DE LA NATURE</p> <p><i>« [...] j'ai franchi vingt mille lieues, de ce tour du monde sous-marin qui m'a révélé tant de merveilles à travers le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'Atlantique, les mers australes et boréales ! »</i> (p. 593)</p> <p>VERTU DE LA NATURE</p> <p><i>« [...] puisse la haine s'apaiser dans ce cœur farouche ! Que la contemplation de tant de merveilles éteigne en lui l'esprit de vengeance ! que le justicier s'efface, que le savant continue la paisible exploration des mers ! Si sa destinée est étrange, elle est sublime aussi. Ne l'ai-je pas compris par moi-même ? N'ai-je pas vécu dix mois de cette existence extra-naturelle ? »</i> (p. 595)</p>